## Un rôle sans règlement: L'influence et le Leadership des Premières Dames Mondiales

PAR NATALIE GONNELLA-PLATTS ET KATHERINE FRITZ













Droits d'auteur © The George W. Bush Institute 2017, tous droits réservés.

Le Bush Institute a mandaté cette étude afin de participer à la base de données portant sur l'impact des premières dames mondiales.

Tout en mettant cette étude à disposition de nos partenaires et du public, le Bush Institute est en train d'analyser comment les conclusions de l'étude peuvent renforcer les efforts de programmation au sein du Bush Institute afin de responsabiliser davantage les premières dames autour du monde dans l'utilisation efficace de leur plateforme unique pour faire progresser les questions afférentes aux femmes et aux filles dans leurs pays.

Ce rapport est fourni en tant que service public pédagogique pour explorer le rôle et l'influence des premières dames. Tandis que le Bush Institute et l'ICRW aspirent à ce but de service au public en préparant cette étude, ils n'endossent pas forcément toutes les méthodes, les perspectives ou les opinions exprimées par la Première Dame, par le gouvernement de son pays ou par d'autres particuliers ayant participé aux entretiens. Par conséquent, cette publication et le contenu discuté sont fournis uniquement à titre d'information et ne sauraient être interprétés, en aucune circonstance, implicitement ou autrement, comme étant un endossement de politiques nationales ou d'actions gouvernementales.

En cas de demandes et pour toute autre information concernant ce rapport, merci de contacter :

The George W. Bush Institute womensinitiative@bushcenter.org www.bushcenter.org

# Un rôle sans règlement

L'influence et le Leadership des Premières Dames Mondiales

#### **Natalie Gonnella-Platts**

Directrice Adjointe, Initiative pour les Femmes.

Bush Institute

Katherine Fritz

Conseillère de Recherche Senior, ICRW

#### **Contributrices:**

#### **Spogmay Ahmed**

Chercheuse en Politique, Défense Globale,

ICRW

#### **Catherine Jaynes**

Directrice, Recherche et Evaluation;

Spécialistes en Direction Présidentielle,

**Bush Institute** 

#### Stella Mukasa

Directrice, Bureau Régional Africain, ICRW

#### Lyric Thompson

Directrice, Politique et Défense, ICRW

#### **TABLE DES MATIERES**

INTRODUCTION	5
METHODOLOGIE	7
PERSPECTIVE HISTORIQUE	9
LE ROLE DE LA PREMIERE DAME AUJOURD'HUI	17
LE PROCHAIN ACTE	37
CONCLUSION	39

### **Mentions**

Remerciements particuliers aux premières dames, aux conseillers seniors et aux spécialistes du contenu qui ont généreusement fait don de leur temps afin de participer aux entretiens nécessaires pour ce rapport, et à ExxonMobil pour son appui de cette étude de recherches.

#### ExonMobil

#### **INTRODUCTION**

« J'espère qu'un jour quelqu'un prendra le temps d'évaluer le rôle réel de l'épouse d'un Président et de mesurer les nombreuses charges qu'elle doit supporter ainsi que ses contributions. »

- Le Président Harry S. Truman

Tels de nombreux chefs d'état, Harry S. Truman a acquis une appréciation directe des contributions significatives apportées par son épouse, la Première Dame Bess Truman, à son administration et à la nation. Il comprenait profondément les défis considérables auxquels elle a fait face en ce faisant. Le souhait du Président Truman que le rôle de la première dame soit évalué et reconnu pour ses contributions ne fait que commencer récemment à se réaliser. Les historiens se focalisent de plus en plus sur les histoires des premières dames, et les racontent d'une manière qui met en évidence leurs personnalités uniques, leurs convictions, leurs talents et leurs contributions en tant que leaders et personnes influentes.<sup>1</sup>

Le George W. Bush Institute (Bush Institute) et l'International Center for Research on Women (ICRW) ont collaboré pour contribuer à cette évolution de l'érudition concernant les premières dames. Cette étude examine le potentiel de leadership afférent au rôle de la première dame, les défis, tant bien ordinaires qu'extraordinaires, auxquels font face les femmes en réalisant ce potentiel, et comment les premières dames surmontent ces défis afin d'effectuer des réformes par rapport à leurs sujets choisis. En particulier, le but est de contribuer une perspective globale à l'étude du leadership parmi les premières dames. Cette étude compare et confronte les expériences d'anciennes et d'actuelles premières dames provenant de 12 pays à travers cinq continents. Tandis qu'il existe une prévalence croissante d'hommes en tant que premiers époux, compte tenu du contexte historique, cette étude analyse le rôle et l'influence des femmes dans ce rôle.

Les premières dames offrent des cas pratiques uniques quant au leadership. Pour les besoins de cette recherche, la définition de la fonction de la première dame comprend les structures, les processus et les ressources gouvernementaux ainsi que non-gouvernementaux qui mettent à disposition de l'épouse d'un chef d'état des mécanismes indépendant et un espace lui permettant d'effectuer des actions à caractère public.

Evidemment, le rôle varie selon le pays et le contexte – il peut être doté de ressources financières ou manquer complètement de budget, il peut être doté ou démuni de personnel, et il peut être reconnu de manière juridique ou formelle, ou pas du tout. Même dans les pays où le rôle est reconnu le plus formellement d'un point de vue culturel et politique, c'est souvent un rôle sans règlement. Ainsi que l'a noté Mme Laura Bush lorsqu'interviewée à propos de son rôle lors de sa présence dans la Maison Blanche, « le rôle de la Première Dame est tout ce que décide de le rendre la Première Dame. »<sup>2</sup>

Le rôle se définit par la souplesse et l'opportunité d'un côté, et par les contraintes d'un autre. Il est défini et redéfini en permanence par les personnalités, les capacités, et les engagements actifs uniques

<sup>1</sup> Goodwin, D.K. (1994). No Ordinary Times: Eleanor and Franklin Roosevelt: The Home Front in WWII. New York City, NY: Simon & Schuster.

<sup>2</sup> First Ladies of the United States. National First Ladies Library, n.d.

Web.<http://firstladieslibrary.org/biographies/>.

des femmes qui servent en cette fonction. Malgré les défis, des exemples sont apparus à maintes reprises de premières dames qui ont un impact.

Cet impact se manifeste en différentes formes, mais comme le rend évident ce rapport, les premières dames se retrouvent souvent dans une position unique pour défendre le bien-être et les droits des groupes socialement défavorisés, y compris les femmes et les filles. Plusieurs des femmes ayant participé aux entretiens pour ce rapport ont occupé des rôles importants de leadership en politique, en affaires et en société civile, avant, tout comme après, leur fonction de première dame. Leurs expériences décrites dans ce rapport contribueront à des enseignements plus généraux qui peuvent instruire et inspirer les premières dames actuelles et futures ainsi que les leaders féminins partout.

#### **METHODOLOGIE**

Pour cette étude, des méthodes qualitatives ont été employées afin d'explorer les expériences d'anciennes et d'actuelles premières dames provenant de partout dans le monde. La première étape était d'effectuer une revue de littérature de fond comprenant des sources historiques, telles que des mémoires et des biographies de premières dames et de leurs aides, ainsi que des livres et des articles de journaux examinés par les pairs qui ont fourni une analyse historique du rôle d'une première dame à travers le temps. Les sources ont été localisées en recherchant systématiquement des bases de données académiques en employant une liste de termes essentiels. Une recherche par Internet plus large a été effectuée pour trouver des sources d'informations moins académiques telles que des reportages, des blogues et des essais et exposés non-publiés. Les sources de fond ont été analysées afin d'en extraire les thèmes principaux concernant le rôle et le mandat croissants des premières dames et les facteurs ayant formé leurs intentions. Afin d'y ajouter encore une perspective, les facteurs ayant soutenu ou inhibé leur manifestation de leadership quant à leurs sujets d'intérêt furent analysés.

Ces mêmes thèmes furent employés lors des entretiens approfondis avec les actuelles et anciennes premières dames, certains membres de leur personnel et leurs conseillers, et les historiens qui ont extensivement étudié les premières dames. Un nombre de critères ont influencé le choix de quelles première dames participeraient aux entretiens. Premièrement, un échantillon délibéré fut recherché, qui inclurait une majorité de personnes sondées provenant d'en dehors des Etats-Unis ; ceci étant car un but principal de cette recherche est l'élargissement de la base de connaissances à propos des expériences de premières dames partout au monde, ce qui demeure largement non documenté. Toutes les premières dames ayant participé aux entretiens devaient obligatoirement avoir occupé le rôle pendant au moins un an. Les entretiens ont également été sollicités auprès de premières dames provenant de divers pays en Europe, en Afrique, en Amérique Latine et en Asie, y compris les pays aux revenus élevés, moyens et faibles ainsi que les Etats-Unis. Les épouses de premiers ministres ainsi que de présidents ont également été inclues.

Le Bush Institute a adressé les invitations aux premières dames en coordination, dans la mesure du possible, des dates d'évènements internationaux et autres rassemblements qui auraient vocation à impliquer les premières dames.

Vingt-huit invitations d'entretiens furent adressées aux premières dames et l'équipe de recherches a reçu neuf acceptations. La plupart de celles qui ont accepté se sont rendues disponibles pour les entretiens en personne ou par conférence téléphonique, qui ont été enregistrés sur bande sonore et transcrits. En outre des entretiens en personne, des invitations furent également adressées à participer à l'étude via un sondage à l'écrit, suivant lequel deux soumissions furent reçues de la part de premières dames n'ayant pas participé aux entretiens, et deux de la part de premières dames ayant participé à des entretiens en personne. Des entretiens avec des écrivains et des historiens ont eu lieu lorsque possible, en fonction de leur intérêt et de leur disponibilité, tel qu'était le cas pour le personnel, les conseillers, et les experts de contenu ayant engagé le dialogue avec des premières dames concernant des sujets de défense et/ou de programmes sociaux. Des entretiens en personne ou par téléphone ont eu lieu avec trois historiens, un membre de personnel et 14 experts de contenu. Certains (mais pas tous) de ces entretiens furent également enregistrés sur bande sonore et transcrits. Les recherches ont été relues et approuvées par le comité de relecture institutionnel de l'ICRW afin de s'assurer qu'elles satisfaisaient aux normes internationales applicables à l'éthique de la recherche impliquant les sujets humains.

Les transcriptions et les relevés de notes ainsi que les réponses issues des sondages ont fait l'objet d'analyse employant un logiciel d'analyse qualitative de données dénommé Nvivo. Les données furent codées en employant des thèmes descriptifs et analytiques. Etant donné que cette demande était surtout exploratoire, l'analyse a eu lieu sans hypothèse préalable ; plutôt, nous avons employé une analyse inductive afin de déceler les thèmes communs et divergents qui sont décrits dans ce rapport. Un cadre conceptuel mettant en valeur les thèmes principaux³ explorés par le Bush Institute à travers ses programmes de leadership a été employé dans l'analyse de comment les premières dames ont réussi à surmonter les défis en exerçant leur leadership. Ce cadre comprend cinq capacités de leadership : les compétences personnelles, la vision, la stratégie, la gestion de temps et de talent et l'exécution.

Cette recherche augmente et développe les études précédentes concernant les premières dames, en élargissant l'objectif pour inclure une approche globale comparative. Cependant, les résultats de cette recherche ne prétendent pas représenter toutes les premières dames partout au monde. L'échantillon de premières dames s'est limité à celles qui s'y intéressaient et étaient motivées à y participer. Leurs expériences pourraient diverger de celles des premières dames qui n'ont pas convenu de participer ou qui se trouvaient en dehors de l'échantillon. Il est possible que, car certaines des premières dames interviewées avaient déjà eu des échanges avec le Bush Institute, leurs perspectives avaient déjà été influencées de manières similaires, résultant en plus de similitudes dans leurs réponses que ce n'aurait été le cas autrement. Cela est considéré comme étant une limitation dans l'analyse et les conclusions. Enfin, cette recherche n'a pas vocation d'évaluer ou de « noter » la réussite des premières dames sur la base de critères externes. Au contraire, cette étude aspire à analyser de manière qualitative, parmi un échantillon restreint de premières dames, les plusieurs éléments en jeu liés à comment les premières dames naviguent et surmontent les défis en exerçant leur leadership.

\_

<sup>3</sup> Smallwood, Norm, Sweetman, Kate, and Ulrich, Dave. *Leadership Code: Five Rules to Lead By*. Boston: Harvard Business, 2009. Print.

#### PERSPECTIVE HISTORIQUE

Comprendre les défis et les opportunités vécus par les premières dames de nos jours, demande une perspective sur comment l'autorité, la notoriété et l'influence d'une première dame se sont développés et étendus dans le temps. Aujourd'hui, leur rôle comprend un large éventail de responsabilités, en passant par hôtesse d'évènements sociaux, puis partisane pour des sujets particuliers. Comment ce rôle complexe a-t-il évolué ?

Cette partie souligne brièvement le développement du rôle, qui est marqué par une expansion graduelle de responsabilité et d'opportunité à diriger. D'un côté, la croissance graduelle du rôle de la première dame ne semble pas surprenant. Des changements au rôle lors des deux siècles précédents tracent de manière brute la tendance historique vers des mariages plus équitables à l'égard des femmes, l'entrée des femmes dans la force de travail, et la croissance de leurs voix et de leur participation politique dans les sociétés autour du monde. Une perspective historique rend également clair que les premières dames n'ont pas seulement gardé le rythme quant aux transformations du passé ; en certains cas elles ont contribué à établir elles-mêmes de nouvelles normes de leadership et de défense par les femmes.

Une typologie en quatre parties a été développée pour décrire le rôle croissant des premières dames en employant des exemples historiques et actuels pour les besoins d'illustration. Cette typologie inclut les rôles d'hôtesse, de coéquipière, de partisane et de défenseure de politique, en n'oubliant pas que les rôles ont été simplifiés et que les classifications ne s'excluent pas mutuellement. Malgré le fait que ces quatre rôles s'organisent chronologiquement de manière brute – les premières dames initiales correspondant surtout à la catégorie d'hôtesse et les premières dames actuelles assumant de plus en plus le rôle de partisane et de défenseure – la typologie s'identifie surtout non comme un trajectoire évolutif mais plutôt comme une description des modalités distinctes mais superposées par lesquelles les premières dames exercent leur influence. La plupart des premières dames de nos jours jonglent encore ces plusieurs responsabilités superposées et, parfois, contradictoires.

Enfin, il est important de souligner que jusqu'à présent, la recherche historique à propos des premières dames s'est concentrée surtout sur les Etats-Unis. Cela est reflété dans la discussion, dans laquelle plusieurs exemples sont issus de l'histoire américaine. Cependant, des trajectoires historiques en parallèle dans des pays plus jeunes et non-occidentaux autour du monde sont observées. La légitimité et la formalisation en croissance de la fonction de première dame sont incarnées dans des pays tels que l'Afghanistan, le Chili, l'Ethiopie et la Namibie, ainsi qu'aux Etats-Unis. Davantage de recherche est nécessaire avant de pouvoir apprécier au maximum le fondement historique du rôle de première dame dans de diverses sociétés.

#### Hôtesse

Historiquement, le rôle d'une première dame a été lié à celui d'une hôtesse. En cette capacité il est attendu que les premières dames réalisent des responsabilités cérémonielles telles que la coordination de rassemblements sociaux, l'accueil des invités et la participation à des évènements avec leurs époux.

Aux Etats-Unis, ce précédent fut établi par Mme Martha Washington, l'épouse de George Washington, le premier président du pays. Etant la première à avoir occupé l'unique poste de Première Dame d'Amérique, toute action de Mme Washington viendrait à déterminer les attentes auxquelles seraient

confrontées ses successeuses. En démarrant dans ce rôle, elle a commencé à animer des soirées hebdomadaires pour les électeurs régionaux, les membres du Congrès et les dignitaires étrangers. Chaque vendredi soir au manoir présidentiel, les invités rencontraient Mme Washington, dégustaient des plats cuisinés, et engageaient la conversation. Tandis que certains critiquaient ces soirées, les comparant aux pratiques de la monarchie britannique, Mme Washington considérait ses soirées d'importance critique à une démocratie participative car elles rassemblaient de divers groupes de personnes pour discuter. 4 Par conséquent, même si l'on considèrerait en grande partie que Mme Washington satisfaisait une responsabilité féminine traditionnelle – animer des rassemblements sociaux – ses activités de réception se caractérisent également comme ayant contribué à la diplomatie essentielle à la présidence américaine. Dans le temps, le rôle de la première dame s'est développé et s'est adapté, mais les responsabilités cérémonielles de l'hôtesse ont perduré. Cela avec raison – ce genre d'influence peut être considéré comme étant compris dans ce qui est communément dénommé le pouvoir par cooptation ou la puissance douce<sup>5</sup> et demeure une responsabilité d'importance critique des premières dames et des présidents aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Anita McBride, chef de cabinet pour Mme Laura Bush de 2005 à 2009, nous rappelle que la fonction sociale de la première dame « n'est pas diminuée...elle est très importante. » McBride décrit davantage l'approche de Mme Bush à cet égard :

« [Elle] voulait augmenter le nombre d'évènements sociaux à la Maison Blanche car après le 11 septembre beaucoup a changé [comme] l'accès à la Maison Blanche et le nombre de visites d'état que nous pouvions animer. Le Président accueillait régulièrement les chefs étrangers et c'était très délicat, d'un point de vue de protocole, d'organiser un dîner d'état pour l'un et pas pour l'autre lorsque vous en accueilliez autant…cela est un élément important au rôle du Président et de la Première Dame. »

Mme Sonia Gandhi, veuve de l'ancien Premier Ministre de l'Inde, Rajiv Gandhi, accompagnait régulièrement son époux lors de ses déplacements intérieurs et à l'étranger. Inhabituel pour la femme d'un homme politique indien, sa présence a servi à renforcer des relations existantes ainsi qu'à en bâtir des nouvelles. Dans un entretien pour cette étude, Rani Singh, journaliste et auteur de *Sonia Gandhi : Une Vie Extraordinaire, Une Dynastie Indienne,* décrit : « Cette diplomatie culturelle qu'ils ont pratiqué, toutes ces tournées éclairs de divers pays, ont réellement contribué à élever le prestige de l'Inde à l'étranger, alors c'était raisonnablement bien apprécié...elle était considérée comme étant bénéfique. »

Dans le temps, le rôle d'hôtesse de la première dame est devenu plus contesté d'un point de vue culturel. Malgré l'influence que le rôle d'hôtesse peut exercer en diplomatie culturelle, il est conforme à ce qui est largement considéré comme étant un stéréotype sexiste archaïque. De nombreuses premières dames actuelles pensent que leurs capacités de leadership sont sapées par l'attente qu'elles joueront un rôle actif dans le planning et l'animation d'évènements sociaux, un thème exploré antérieurement dans ce rapport.

<sup>4 &</sup>quot;The First, First Lady." *George Washington's Mount Vernon*. N.p., n.d. <a href="http://www.mountvernon.org/george-washington/martha-washington/the-first-first-lady/">http://www.mountvernon.org/george-washington/martha-washington/the-first-first-lady/</a>.

<sup>5</sup> Cette expression fut introduite en 1990 dans un livre intitulé *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* de Joseph Nye au sein de l'université Harvard. La puissance douce fait référence à la présentation de sa propre culture, de ses propres valeurs politiques et de sa propre politique étrangère, plutôt que l'emploi de la contrainte et du paiement, afin de faire en sorte que les autres s'alignent avec vous quant aux résultats souhaités.

#### Partenaire/Coéquipière

Un autre aspect à importance critique du rôle de première dame, historiquement tout comme actuellement, est celui de partenaire politique ou de coéquipière. Tout au long du 20e siècle, les relations conjugales sont devenues de plus en plus équitables envers les femmes, offrant à de nombreuses premières dames de nouvelles opportunités d'exercer de l'influence politique et du pouvoir en tant que coéquipières avec leurs époux. La manière dont cette dynamique s'est manifestée est aussi unique que les relations individuelles entre les femmes et les époux, et bien évidemment fut formée par le contexte historique. Mme Clementine Churchill, Mme Edith Bolling Wilson, et Mme Eleanor Roosevelt servent d'exemples historiques intéressants.

Au Royaume-Uni, où même de nos jours il n'existe pas de fonction officielle pour une première dame, Mme Clementine Churchill a su se tailler une plateforme à influence considérable. Sa participation active en affaires politiques en tant que première dame a évolué à partir de son implication dans la carrière de Sir Winston Churchill tout au long de leur mariage. Elle se considérait comme homologue et conseillère à son époux – ce qui n'est pas différent d'un chef de cabinet. Leur relation était un partenariat en vertu duquel Mme Churchill intervenait lorsque son époux avait besoin d'aide à engager le public ou lorsque les affaires politiques allaient mal. Lors d'un entretien, biographe et commentatrice politique Sonia Pernell décrit Mme Churchill comme « encore plus une première dame » que même ses contreparties américaines :

« Alors ce n'est pas parce qu'elle avait un bureau, elle n'avait pas de personnel ; il n'existait aucun poste formel. Cependant, c'est ce qu'elle en a fait qui l'a rendue une personnalité si importante et distinguée, et elle a réussi à le faire car elle avait été impliquée dans la carrière de Winston Churchill dès leur mariage en 1908...Elle s'est rendue compte que de réaliser ce travail était très exigeant. Il n'a jamais vraiment eu à sa disposition un chef de cabinet...alors elle s'est vraiment lancée dans le rôle et s'est mise à le conseiller par rapport à ses discours, ses réunions, les choses qui pourraient mal tourner, celles à propos desquelles il fallait qu'il fasse attention, et c'est devenu un réel partenariat. »

Purnell discuta longuement du rôle visible et influent de Mme Churchill lors de la Seconde Guerre Mondiale, perchée sur les toits à diriger les pompiers lors du blitz, et ayant conseillé son époux à propos de quelles alliances forger avec les dirigeants mondiaux. Purnell note que Mme Churchill a même opposé son mari publiquement. Dans un cas, elle lui a fermement interdit de prendre des mesures bilatérales avec la Grèce jusqu'à ce qu'elle soit rentrée de ses déplacements afin de pouvoir proposer la position inverse à son allié présumé. Il convient de noter que la participation active de Mme Churchill aux affaires politiques était façonnée par son expérience de deux guerres mondiales. En tant que première dame en temps de guerre, elle se rendait compte des contributions qu'apporteraient le peuple britannique – surtout les femmes – sur la scène nationale. Elle encourageait les femmes à intégrer la force de travail et à participer à l'effort de guerre, elle a amélioré la qualité des abris antiaériens, et elle a proposé de rémunérer ceux qui avaient perdu leurs maisons. Pendant cette période, le peuple britannique est venu à compter sur elle pour ses besoins en temps de guerre. Non seulement avait-elle fait preuve de son engagement, mais les gens reconnaissaient également le caractère de sa relation avec son mari en tant qu'épouse, coéquipière et conseillère. Purnell constate :

« Elle était toujours très optimiste et je pense que de ce fait, les gens souhaitaient l'aider et bien évidemment tout le monde savait qu'ultimement elle maniait l'autorité du Premier Ministre.

Peu importe ce qu'elle pourrait demander, les gens savaient que Churchill lui-même soutiendrait toujours sa femme »

Parmi les premières dames américaines, Mme Edith Wilson intégra un partenariat politique unique qui découlait malheureusement d'une tragédie. Cela eut lieu de manière inattendue en octobre 1919, lorsque le Président Woodrow Wilson devint incapacité à la suite d'une attaque cérébrale sérieuse. Mme Wilson se mit à suivre toutes les questions d'Etat et à les rapporter à son époux souffrant. Essentiellement, elle a coordonné les opérations de la branche exécutive du gouvernement pendant le reste du second mandat du président, jusqu'en mars 1921.6 Elle a également agi en tant que liaison entre le président et les dirigeants du congrès. Dans son mémoire, Mme Wilson a écrit :

« J'ai étudié chaque document provenant des différents Secrétaires ou Sénateurs, et tentais de synthétiser et de présenter en format tabloïd les sujets qui devaient parvenir au Président malgré ma vigilance. Moi-même, je n'ai jamais pris aucune décision à propos de la gestion des affaires publiques. La seule décision qui était la mienne était de décider ce qui était important ou pas, et la très importante décision de quand présenter des sujets à mon époux. »

De même, dans My Memoir, publié en 1939, elle a modestement caractérisé son rôle comme de l'intendance et a insisté avoir agi ainsi uniquement car les médecins du président le lui ont préconisé pour la santé mentale de son mari. 7

Curieusement, le rôle de Mme Eleanor Roosevelt en tant que partenaire politique de son mari, le Président Franklin Delano Roosevelt (FDR) a également était motivé lui aussi, en partie, par l'invalidité de son mari. Suivant la dégradation de sa mobilité en 1921 en raison de polio, Mme Roosevelt est devenue remplaçante active pour son mari lors des évènements publics, aidant à maintenir en vie ses perspectives politiques durant sa convalescence. Tandis que Mme Roosevelt avait déjà fait preuve d'activité de défense et d'organisation politique au sein du parti démocratique, cette période de substitution pour son mari accéléra sa participation politique en public8 – un chemin qui la mènerait finalement à devenir l'une des femmes les plus vénérées du 20e siècle. Ecrit l'un des biographes :

« Howe [le conseiller politique de FDR] encouragea Eleanor à s'impliquer davantage dans le parti politique de New York, où elle pourrait agir en tant que les jambes, les yeux et les oreilles de FDR. De telles activités furent une aubaine pour Eleanor, car elles lui ont permis de se concentrer sur les sujets progressifs auxquels elle croyait réellement, la dotant d'une vie à elle. »

Malgré leur relation personnelle tumultueuse, Eleanor et Franklin bâtirent un partenariat fonctionnel long et fructueux, exploitant les ressources et les atouts de l'un et de l'autre afin de diriger le pays à travers la tourmente de la de la Grande Dépression et de la Second Guerre Mondiale. Cette dynamique de partenariat politique continue de nos jours, car les premières dames jouent des rôles de partenariat plus visibles que jamais.

<sup>6 &</sup>quot;Edith Bolling Galt Wilson." The White House. The United States Government, 31 Dec. 2014. Web. <a href="https://www.whitehouse.gov/1600/first-ladies/edithwilson">https://www.whitehouse.gov/1600/first-ladies/edithwilson</a>.

<sup>7</sup> Wilson, Edith Bolling. My Memoir. N.p.: Bobbs Merrill, 1939. Print.

<sup>8</sup> Miller Center of Public Affairs, University of Virginia. "Franklin D. Roosevelt: Life Before the Presidency." Accessed February 2, 2017. <a href="http://millercenter.org/president/biography/fdroosevelt-life-before-the-presidency">http://millercenter.org/president/biography/fdroosevelt-life-before-the-presidency</a>.

Faisant écho aux propos de Mme Roosevelt, Mme Maria Julia Pou, ancienne Première Dame de l'Uruguay, discuta de la valeur que peut ajouter une première dame à la perspective de son mari en étant une paire « d'yeux et d'oreilles » supplémentaires.

« Parfois le point de départ pour un président est une femme qui voit, ou lit, des choses ignorées par les autres. J'ai vécu cela à maintes reprises. Et ensuite je disais [à mon mari] 'j'ai entendu cela, qu'en penses-tu ?' Par exemple lorsque mon père est devenu veuf, je [l'aidais] avec ses courses. Les caissières me parlaient alors je fréquentais donc des marchés différents. Parfois, les premières dames devraient susciter des sujets, et les gens vous parlent. »

Plusieurs des premières dames interviewées ont souligné leur rôle actif dans les campagnes politiques de leurs époux, ainsi que les sacrifices personnels qui leur étaient exigés. Avant de devenir la Première Dame d'Espagne, Mme Ana Botella travaillait dans les domaines de l'administration et du journalisme télévisé. Pendant la campagne, elle donna des discours et participa à des évènements publics. Elle expliqua « J'ai beaucoup voyagé avec mon mari. On m'a envoyée vers plusieurs destinations inattendues lors de la campagne. J'ai séjourné dans plusieurs endroits que personne ne voulait visiter. J'ai parcouru de nombreux kilomètres. » Mme Botella s'est rendue compte de l'importance de la présidence à la carrière de son mari, et elle a donc quitté son travail, en essayant de s'engager au maximum à être visible en tant que première dame. Elle se souvient :

« Lorsqu'il est devenu Président, j'ai participé à la politique, aux campagnes et aux évènements publics. J'ai arrêté de travailler. Qu'ai-je fait ? D'une certaine manière, je suis consciente du fait que c'est le moment le plus important dans la vie de mon mari. J'ai donc essayé d'aider cela à fonctionner le mieux possible. »

Les efforts de Mme Botella de compléter le travail de son époux ont fini par faire évoluer sa propre carrière – par conséquent, elle reconnaît son rôle de première dame dans la réussite de sa campagne ultérieure pour devenir Maire de Madrid.

Mme Ana Garcia de Hernández, hondurienne, a employé le mot « complémentarité » pour décrire le partenariat avec son mari. Lorsque son mari se présentait à la présidence, elle joua un rôle actif durant la campagne électorale – au point où elle suivit son propre ordre du jour. Lorsque son mari discutait d'un sujet, elle en discutait d'un autre – traitant tous les sujets conjointement.

« Pendant la campagne, nous avions deux ordres du jour différents et nos rôles étalent très actifs. Ce dont il ne parlait pas, j'en parlais. Il a toujours existé beaucoup de complémentarité entre lui et moi au travail. Je peux sans doute avouer qu'il y a plusieurs cas où [cela n'est pas le cas], mais nous étions tous les deux actifs dans la campagne politique depuis le début, ayant visité de nombreuses communautés autour du pays afin [d'engager] et de parler du domaine social dans le travail de mon mari. »

#### **Partisane**

L'un des rôles les plus importants de la première dame actuelle est celui de partisane. Aux Etats-Unis, on s'attend maintenant des premières dames qu'elles choisissent et soutiennent un ou deux sujets clés pendant leur mandat. Ce rôle de partisane est devenu courant partout au monde. Mme Eleanor

Roosevelt représentait sûrement l'exemple le plus important de ce rôle. En tant que la première dame américaine ayant occupé ce poste pendant le plus longtemps, elle était partisane infatigable pour une variété de causes en justice sociale.

Tel que le décrit Allida Black, historienne et biographe, l'une des dernières phrases qu'elle ait écrit avant sa mort était que « Demeurer réservée n'est pas une solution. C'est une évasion lâche. » Mme Roosevelt vivait ce modèle d'engagement actif, et sa vision de la justice et de l'inclusion était ancrée dans sa plateforme de première dame et au-delà. Pendant et suivant son mandat de première dame, elle était partisane pour des sujets qui défiaient la culture dominante, tels que l'égalité raciale, les droits du travail et les droits des femmes, et elle a réussi dans ce rôle en grande partie grâce à son intrépidité, comme le décrit Black :

« Elle refusait la protection des Services Secrets, et lorsqu'elle commence à exprimer son opinion sur des sujets controversés, surtout en ce qui concernait la race, les menaces de mort à son égard s'accentuent. Elle était très consciente en même temps du soutien qu'elle possédait auprès du pays et la corde sensible qu'elle avait touchée...Tous les jours elle était témoin de la manière la plus intime, la plus personnelle possible, des failles de la démocratie, mais elle n'a jamais perdu confiance en essayant de l'améliorer...un acte de dévouement et d'engagement inimaginables. »

Le focus de Mme Roosevelt sur la défense des droits et du bien-être des populations socialement défavorisés, y compris les femmes et les enfants, évoquait un thème en commun pour d'autres figures historiques et, tel qu'évoqué ultérieurement dans le rapport, pour plusieurs premières dames actuelles également. L'historienne Sonia Purnell indiqua que pendant la Seconde Guerre Mondiale, Mme Churchill encourageait fortement Sir Winston à inclure les femmes dans l'effort de guerre. Même si lui il conservait ses opinions conservatrices, c'était Mme Churchill qui comprenait que « la contribution féminine serait absolument nécessaire » pour gagner la guerre. Malgré ses doutes, juste avant d'assumer le rôle de premier ministre, Sir Winston donna un discours parlant de comment les femmes devaient venir à l'aide de l'effort de guerre, et selon Purnell :

« Les empreintes de [Clementine] se trouvent partout sur ce discours. Ce n'étaient pas les sentiments naturels [de son mari] mais elle l'en a convaincu. Et il deviendrait par la suite un ardent supporteur des femmes qui jouaient un énorme rôle dans la guerre et reconnu que l'effort de guerre aurait eu bien moins de chances de réussir sans les femmes. »

Un exemple plus moderne d'une première dame qui défend vivement un sujet qu'elle tient à cœur était le discours de l'ancienne Première Dame Américaine et Secrétaire d'Etat Hillary Rodham Clinton, à l'occasion de la Quatrième conférence mondiale sur les femmes à Pékin en septembre 1995. En ce qui est maintenant vu comme l'un des moments clés dans le mouvement féministe global, la décision de la Secrétaire Clinton de parler et le contenu de ses propos étaient tous en opposition directe aux conseils et à la direction de son époux ainsi que de son administration. Les représentants du *State Department* lui avaient recommandé explicitement de ne pas parler, de ne pas reconnaître les droits de l'homme, et de ne pas attaquer la Chine - et elle a fini par faire tous les trois :

« Tragiquement, ce sont les droits humains des femmes qui sont les plus souvent violés. Même maintenant, en fin du 20<sup>e</sup> siècle, le viol des femmes continue à servir d'outil du conflit armé. Les femmes et les enfants composent une large majorité des réfugiés partout au monde. Et lorsque les femmes sont exclues du procès politique, elles deviennent encore plus vulnérables aux mauvais traitements. Je pense que maintenant, la veille d'un nouveau millénaire, c'est le moment de briser le silence. C'est le moment pour que nous disions, ici à Pékin, pour que le monde l'entende, qu'il n'est plus acceptable de discuter des droits des femmes comme s'ils étaient distincts des droits humains. »

De manière quasi-unanime, les premières dames interviewées pour cette étude ont souligné l'importance de disposer d'une plateforme résultant de sujets dont lesquels elles étaient passionnées. A cet égard, elles ont aussi exprimé le fort désir d'avoir un personnel spécialisé pour mettre en valeur leurs diverses initiatives.

Les premières dames sont souvent choisies pour servir de porte-paroles pour des organisations internationales, ce qui démontre leur influence au plan mondial. Lors de sa fonction de Première Dame de la République dominicaine, la Vice-Présidente Margarita Cedeño de Fernandez fut nommée Ambassadrice de bonne volonté de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Dr. Christine Kaseba-Sata, ancienne Première Dame de la Zambie, a servi en tant qu'Ambassadrice de bonne volonté contre la violence sexiste de l'Organisation mondiale de la santé, ayant attiré de l'attention vers le sujet et l'adoption d'une résolution historique renforçant le rôle du système de santé dans la prévention et le soutien pour les survivants. En 2016, la Première Dame Namibienne, Monica Geingos, une partisane pour la responsabilisation des jeunes, fut nommée Porteparole spéciale de l'ONUSIDA pour les jeunes femmes et les filles adolescentes. A propos de l'influence de Mme Geingos dans ce rôle, Michel Sidibé, directeur exécutif de l'ONUSIDA, a dit :

« Je suis ravi que Madame Geingos ait accepté ce poste. Elle se servira de sa plateforme pour trouver des partenaires et des solutions liés à certains des sujets de santé les plus difficiles auxquels sont aujourd'hui confrontées les jeunes femmes et les filles adolescentes, y compris la prévention du VIH et la santé sexuelle et reproductive, ainsi que l'accès à la scolarité. »

#### Défenseure de politique

En certains cas, les premières dames ont élargi leur rôle de partisane pour assumer un rôle plus explicite de défenseure de politique. Dans le rôle de défenseure, un certain nombre de premières dames ont permis d'assurer des progrès en politique et d'encourager des mesures auprès du gouvernement et du secteur privé.

Mme Rosalynn Carter, ancienne première dame américaine, était une partisane active pour le sujet de la santé mentale pendant son mandat dans l'Aile Est, et à partir de 1977 elle a également servi en tant que présidente honoraire de la Commission présidentielle pour la santé mentale. Elle était la deuxième première dame à témoigner devant un comité du congrès – après Mme Eleanor Roosevelt, qui a témoigné en 1940 à propos des conditions de logement pour les populations indigentes qui vivaient dans des établissements sociaux. Mme Carter a témoigné en soutien de la Loi en Santé Mentale, ultérieurement promulguée en 1980.

Défenseure des droits des femmes en Costa Rica, lors de son mandat de première dame, Mme Margarita Penón était partisane clé de la loi pour l'égalité des sexes de son pays. Promulguée par le congrès en 1989, la législation a élargi les principes de l'égalité des sexes afin d'examiner pleinement la scolarité, la violence et l'abus sexuels et la protection économique et sociale.<sup>9</sup>

9 Leitinger, I. A. (1997). *The Costa Rican women's movement: A reader*. Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press.

En tant que première dame, Mme Laura Bush a eu un fort impact sur l'ordre du jour global s'agissant des droits humains, y compris sa défense des femmes et des filles en Afghanistan et des droits humain et de la démocratie en Birmanie. En décrivant son plaidoyer dans son livre *Spoken From the Heart*, Mme Bush examine son influence à l'égard de la Birmanie, et note « Lorsque j'étais dans la Maison Blanche, j'ai dû garder secrètes certaines des mesures que j'ai prises pour aider les Birmans...Mais à partir de l'automne 2006, je ne pouvais plus demeurer silencieuse publiquement. » Tel que documenté par Jerry Zremski dans une série de 2016 pour le *Buffalo News* à propos de la Birmanie, « Le bureau de la première dame a organisé cette commission [Nations Unies] sur la Birmanie. L'année suivante, elle a rencontré des réfugiés birmans à la Maison Blanche, et lorsque l'armée birmane a réprimé les moines bouddhistes en août 2007, elle a appelé Ban Ki-Moon, le secrétaire général des Nations Unies, et lui a demandé de réagir. » <sup>10</sup>

Elle était la première première dame américaine à avoir animé une conférence de presse dans la salle de conférence de presse de la Maison Blanche ; le sujet traitait la manière dont le régime birman privait son peuple d'aide humanitaire suivant le cyclone Nargis, et le fait que cela résultait de la dictature militaire. En 2008, lors d'un séjour en Thaïlande, elle a visité des camps de réfugiés et des zones frontalières. En encourageant des mesures bipartites, Mme Bush a répondu à des invitations à Capitol Hill de la part du Caucus Féminin Bipartite du Sénat pour la Birmanie, et s'est tenue debout avec eux, solidaire, plaidant à l'égard des droits humains en Birmanie et la libération de Aung San Suu Kyi.

En Ethiopie, Mme Roman Tesfaye a grandement contribué aux efforts de résoudre le problème de cancers féminins dans la région. Une partisane pour la santé des femmes, dans son rôle de première dame, Mme Roman a fondé le Comité National Ethiopien de Contrôle des Cancers et a soutenu la création du premier Plan National pour le Contrôle des Cancers de ce pays, lancé avec le Ministre Fédéral Ethiopien de la Santé en 2015. Ses efforts se sont concentrés davantage sur le besoin de systèmes de traitement améliorés pour combattre les maladies non transmissibles et la valeur des partenariats publics-privés, tels que Pink Ribbon Red Ribbon, un partenariat global pour combattre les cancers féminins en Afrique subsaharienne et en Amérique latine.

Tel que sera exposé dans la partie suivante, les premières dames ont tendance à agir prudemment lorsqu'elles décident quand et comment s'engager dans le rôle en tant que défenseure de politique. La Secrétaire Clinton nous fournit un cas pratique intéressant. En partant de son travail de plaidoyer antérieur avec la Children's Defense Fund, elle a essentiellement influencé le discours national qui demandait si les soins de santé abordables devraient être considérés comme un droit plutôt qu'un privilège. Or, lorsqu'elle adopta un rôle plus actif dans la création de politique en acceptant de diriger les efforts pour la réforme des soins de santé de la présidence Clinton, elle fut l'objet de nombreuses critiques, et l'effort fut déclaré un échec. Ce rôle s'est manifesté lorsque le bureau de la première dame a, de manière symbolique, été déménagé de l'Aile West traditionnelle et résidentielle de la Maison Blanche, à l'Aile Ouest, plus orientée vers la politique – une mesure qui fut largement réprimandée et, que, d'ailleurs, aucune autre première dame ultérieure n'a reproduit jusqu'à présent. Finalement, sa vision – ou, du moins, une certaine version de sa vision – fut réalisée durant la présidence Obama lors de la promulgation de l'Affordable Care Act.

16

<sup>10</sup> Zremski, Jeremy. "Laura Bush: A Hero to the Refugees of Burma." *Buffalonews.com*. The Buffalo News, 2016.<a href="http://projects.buffalonews.com/long-reads/burma/laura-bush.html">http://projects.buffalonews.com/long-reads/burma/laura-bush.html</a>.

#### LE ROLE DE LA PREMIERE DAME AUJOURD'HUI

Aujourd'hui les premières dames écrivent le chapitre suivant de cette histoire qui continue. Que nous disent leurs expériences à propos des défis et du potentiel des premières dames en tant que leaders ? Cette section examine comment les premières dames récentes et actuelles, provenant de divers pays, ont navigué un rôle complexe de leadership – contenant de nombreuses possibilités, mais défini par des contraintes et des contradictions. Sont soulignés plusieurs thèmes courants portant sur comment les premières dames ont vécu les contraintes et les défis afférents au rôle, tandis qu'elles saisissent également des opportunités pour guider, pour influencer, pour diriger et pour servir.

#### Contraintes et Défis

#### Un rôle sans règlement

Le premier défi et celui qui est le plus évident en étant première dame s'agit de s'introduire dans un rôle qui est souvent mal défini, ou en certains cas qui n'est pas défini du tout. Dans la grande majorité des exemples, les attentes de comment une première dame remplira son temps « lors de sa fonction » sont définies par la coutume plutôt que par la loi. Tandis que cette souplesse peut présenter une opportunité pour les femmes de façonner le rôle pour le rendre cohérent avec leurs personnalités et leurs intérêts, elle présente également une série unique de défis – en particulier le fait qu'afin de réussir, les premières dames doivent activement bâtir et défendre leur plateforme de leadership.

Une manière d'apprendre comment ce défi s'est déroulé pour les premières dames au plan mondial est d'identifier où se situe leur rôle dans un spectre variant de très formalisé d'un extrême, à complètement informel d'un autre. Nous avons parlé à plusieurs premières dames dont les pays n'avaient aucun rôle formel de première dame. Mme Garcia de Hernández a expliqué cette situation :

« Ce qui a lieu avec les Premières Dames en Honduras, c'est qu'il n'y a aucun organisme institutionnel qui soutient leur travail. Par exemple, en Guatemala, il y a un bureau qui soutient le travail de la Première Dame. Au Mexique, nous savons qu'il y a des rôles déjà établis pour la Première Dame. Pas en Honduras, cela est plutôt un travail volontaire qui est défini par chaque femme avec son propre agenda. »

Similairement, au Japon, Mme Akie Abe nota dans un entretien de 2016, « Cela ne veut rien dire d'être la femme du premier ministre – elle est tout simplement la femme d'un premier ministre... Elle n'est pas membre de la famille impériale, alors elle n'a aucune fonction officielle. Elle ne reçoit aucun budget du gouvernement ni aucune protection de la police. » <sup>11</sup>

Mme Botella s'est trouvé dans une situation similaire. Dans l'absence d'un rôle formel, elle a créé un poste qui lui semblait approprié pour sa personnalité et pour les circonstances :

« Le rôle [de première dame] n'existait pas. Il n'y avait aucun précédent réel alors j'ai tenté de m'adapter aux circonstances et à ma propre personnalité. Lorsqu'il n'y a rien de préétabli, votre rôle principal est de contribuer à bien faire fonctionner les choses pendant les années de la présidence. »

<sup>11</sup> Daimon, Sayuri. "Japan's First Lady, Akie Abe, Speaks Her Own Mind." *Japantimes.co.jp*. The Japan Times, 18 June 2016. <a href="http://www.japantimes.co.jp/news/2016/06/18/national/japans-first-lady-akie-abe-speaks-mind/">http://www.japantimes.co.jp/news/2016/06/18/national/japans-first-lady-akie-abe-speaks-mind/</a>.

Au milieu du spectre se trouvent les pays où le rôle n'a que tout juste été établi, et où une nouvelle première dame doit créer un précédent.

En Namibie, une fonction formelle de Première Dame n'a été formellement établi qu'après que l'ancienne première dame, Mme Penehupifo Pohamba, ait été sélectionnée en tant que Présidente de l'Organisation des premières dames africaines contre le VIH/sida en 2011, trois ans avant la fin du second mandat présidentiel de son mari.

Mme Roman fut la première première dame Ethiopienne avec un poste qui était soutenu formellement à travers l'Office du Premier Ministre. Elle a trouvé qu'elle devait justifier son poste aux membres du gouvernement :

« C'est la première expérience pour l'Ethiopie de siéger dans l'Office du Premier Ministre en tant que première dame et de constituer une partie de ce bureau. L'ancienne Première Dame participait fortement aux activités sociales, mais elle se servait de son propre bureau et bien entendu elle a été soutenue différemment d'un point de vue logistique mais pas aussi directement que moi. Donc c'est une nouveauté en quelque sorte pour les gens là-bas...Ce qui m'a aidé à gagner leur support, c'était que j'ai essayé d'expliquer ce que j'allais faire, comment j'allais le faire, et tout simplement en communiquant très clairement l'avantage de s'y trouver et ce que nous allions gagner en raison de cet établissement. »

Malgré le fait que l'Office de la Première Dame d'Ethiopie est maintenant reconnu en tant qu'organisation officielle dans l'Office du Premier Ministre, ce premier ne profite pas d'un budget annuel. Mme Roman, dont le travail est purement volontaire et à titre non-rémunéré, dispose de trois membres de personnel professionnels et un membre administratif pour effectuer les activités quotidiennes. Comme l'Office n'est pas soutenu financièrement par le gouvernement, Mme Roman doit récolter les ressources nécessaires à ses activités clés auprès des donateurs et des partenaires régionaux et internationaux.

En revanche, l'Office de la Première Dame aux Etats-Unis est relativement formel et bien alimenté financièrement ; cependant, ses effectifs, et donc sa capacité, sont maniés par l'Office du Président et doivent faire l'objet de négociations actives. Comme l'explique Anita McBride, les membres du personnel qui travaillent avec la Première Dame sont « considérés comme des membres du personnel du Président des Etats-Unis détachés auprès de l'Office de la Première Dame. » Le Chef de Cabinet du Président, travaillant conjointement avec le Chef de l'Administration de Gestion, décide combien de membres de personnel seront attribués à la Première Dame sur la base de pratiques antérieures et de problématiques budgétaires.

Similairement, en Namibie, la première dame détient un rôle formel disposant d'un précédent historique et de ressources, mais les responsabilités et la mission du rôle demeurent nébuleuses et doivent être négociées par chaque femme qui occupe la fonction. Pendant son entretien, Mme Geingos a mis l'accent sur le fait que les premières dames doivent être assez résilientes et dévouées pour pouvoir modeler le rôle à leurs propres besoins :

« Normalement lorsque vous démarrez l'Office de Première Dame il n'y a rien. Il n'y a personne et il n'y a rien car l'ancien personnel est parti avec l'ancienne première dame et normalement vous ne trouverez même pas d'ordinateur contenant des informations...Il y aura toujours des défis afférents au rôle et à la fonction [des premières dames], et les premières dames doivent presque déterminer leur rôle elles-mêmes au préalable. Vous recevrez toujours

de la direction et des conseils contradictoires – la sécurité vous dictera quelque chose, le protocole vous imposera quelque chose d'autre, le ministre vous dira quelque chose d'autre encore. Et parfois votre mari ne sera pas forcément favorable à une activité précise ou bien il y aura peut-être des questions politiques qui la rendent très sensible. Il faut vraiment que la Première Dame décide tout d'abord, vis-à-vis de soi-même, ce qu'elle veut vraiment faire – car vous n'obtiendrez jamais qu'une seule version. »

#### Le fardeau des stéréotypes sexistes

Tel qu'exposé lors de la discussion des premières dames dans le cadre d'une perspective historique, le rôle d'hôtesse cérémoniale a toujours été important pour les premières dames. L'attente que les premières dames s'occuperont à coordonner les fonctions domestiques ne fait que perpétuer les stéréotypes sexistes qui peuvent devenir complexes à naviguer pour les premières dames. Tel qu'illustré dans des entretiens et dans d'autres ressources exploitées dans le cadre de cette étude, les archétypes liés au rôle de première dame peuvent souvent prévaloir sur la personnalité individuelle et les compétences personnelles. En effet, la Secrétaire Clinton décrit dans le cadre de son expérience dans l'Aile Est, « Qui je suis en tant que personne est finalement moins important pour le public que ce qu'ils veulent que je représente en tant que personnage. » 12

De nombreuses premières dames interviewées pour cette étude ont indiqué que de telles attentes traditionnelles – parce qu'elles sont liées à des normes inéquitables des sexes et à des stéréotypes – ont parfois dénigré leur compétence et leur capacité. La Vice-Présidente Cedeño de Fernandez a noté que son défi principal était de « changer la perception du rôle d'une première dame. » Mme Rula Ghani, Première Dame de l'Afghanistan, qui a soutenu publiquement les droits des femmes et des filles afghanes, a avoué que « Je pense que jusqu'à présent, il y a des gens qui pensent que mon rôle n'est vraiment pas très important. »

Mme Roman, qui a significativement élargi le rôle de première dame en Ethiopie, a exprimé une frustration similaire quant à jongler ses rôles cérémoniaux avec son souhait de se concentrer à avancer ses initiatives de défense :

« L'un des défis consiste du fait que je suis obligée à soutenir mon mari, le Premier Ministre. Je dois l'accompagner dans ses visites officielles ainsi qu'à certains des évènements importants...[Cela, c'est la réalité pour] chaque Première Dame...Lorsque nos maris ont besoin de nous, nous les accompagnons, nous accueillons des invités [et] lorsque nous devons être présentes pour une [multitude de] raisons, nous sommes retirées de nos [sujets de priorité]. »

Comme le traduisent les paroles de Mme Roman, le public a l'habitude de voir la première dame aux côtés de son mari ; si elle n'y était pas ou si elle était replacée par quelqu'un d'autre, son absence susciterait sûrement des questions.

<sup>12</sup> Anthony, Carl Sferrazza. "It's Not Easy Being First Lady." *CNN.com.* Cable News Network, 13 Jan. 2012. Web. <a href="http://www.cnn.com/2012/01/12/opinion/anthony-first-lady/">http://www.cnn.com/2012/01/12/opinion/anthony-first-lady/</a>.

Pour Mme Vanda Pignato, ancienne Première Dame d'El Salvador, les stéréotypes sexistes étaient apparents du fait de la résistance à laquelle elle était confrontée lors du développement de Ciudad Mujer, une initiative du gouvernement salvadorien pour établir des centres consolidés ayant vocation à fournir des services spécialisés aux femmes, y compris de la formation professionnelle, du soutien par rapport à la santé maternelle et reproductive, de la formation sur l'autosuffisance et de la formation technique. Décrivant ces défis dans Ciudad Mujer: A New Public Management Model for Equality and Peace, Mme Pignato invoqua le manque de confiance des fonctionnaires et des défenseurs de l'égalité des sexes quant au « fait que la Première Dame quitta son rôle traditionnel de bienfaisance » 13 afin de promouvoir l'inclusion sociale et de combattre la violence et la discrimination contre les femmes. « Une femme devenue autonome qui est toujours prête à se défendre met les gens mal à l'aise, »14 dit-elle. Comme Mme Pignato, de nombreuses premières dames interviewées lors de cette étude ont fait part d'un désir d'accomplir davantage avec leur rôle.

Mme Laura Bush estime que le mépris accordé aux premières dames est symptomatique d'un manque général de respect auquel sont souvent confrontées toutes les femmes occupant un poste influent :

« Le rôle de la Première Dame est souvent considéré comme uniquement un rôle social se limitant à la décoration du palais du Gouverneur, de la Maison Blanche ou de là où vous demeurez. Or je pense que cette approche n'est pas uniquement à l'égard de la Première Dame. Cela a lieu généralement avec les femmes qui ne sont pas prises aussi au sérieux que le sont les hommes, et surtout les candidates féminines. Et cela est en train de changer. »

Elle décrit ensuite comment l'ancienne Première Dame américaine, Lady Bird Johnson, fut dénigrée par la presse :

« Je me souviens quand Lady Bird Johnson, que j'admirais et que je connaissais bien car c'était une Texane, démarra ce qui était vraiment le début du mouvement écologique. Elle se servait de plantes indigènes et plantait les mêmes fleurs et herbes sauvages au bord des routes qui s'y seraient trouvées auparavant. Et je me souviens que les gens pensaient, 'Oh, comme c'est gentil! La petite Première Dame aime bien les fleurs' plutôt que ce que c'était réellement. Elle a eu un énorme impact, surtout dans notre état. Finalement, on l'a prise au sérieux, mais à l'époque c'était considéré un adorable passe-temps et non pas un effort important pour l'environnement. »

Une autre problématique difficile liée à la stéréotypie sexuelle des premières dames est la fascination constante du public de l'apparence physique de la première dame. Par exemple, dans The Atlantic, Megan Garber écrit qu'à chaque fois que la Secrétaire Clinton expérimentait avec sa garde-robe, les médias s'empressaient toujours à la critiquer - ce qui détournait l'attention de son réel travail. Par conséquence, Garber propose que Clinton reste fidèle à son « pantailleur » distinctif afin d'éviter des discussions de son apparence. 15

Cependant, les hommes qui occupent le poste de premier époux font rarement l'objet de surveillance quant à leur apparence. La contemplation des exemples comme Dennis Thatcher (Margaret Thatcher), Joachim Sauer (Angela Merkel), Nicholas Robinson (Mary Robinson), ou, tout dernièrement, Philip May

<sup>13</sup> Pignato, V. (2015). Ciudad Mujer: A New Public Management Model for Equality and Peace. San Salvador: Impresos Múltiples, 37

<sup>14</sup> Pignato, V., 37

<sup>15</sup> Garber, Megan. "Why the Pantsuit?" The Atlantic. The Atlantic, 2 Aug. 2016. Web.

<sup>&</sup>lt;a href="https://www.theatlantic.com/entertainment/archive/2016/08/youre-fashionable-enough-hillary/493877/">https://www.theatlantic.com/entertainment/archive/2016/08/youre-fashionable-enough-hillary/493877/>.

(Theresa May), rend évident le fait que les époux ont échappé aux critiques incessantes auxquelles ont été confrontées leurs contreparties féminines. La presse britannique a récemment décrié le double standard lors d'un reportage portant sur la première apparence de M May en dehors de 10 Downing avec son épouse, le Premier Ministre Theresa May. *The Telegraph* a remarqué de manière satirique à l'égard de la tenue de M May :

« Il y avait...des commentaires ironiques ailleurs concernant les chaussures et le 'costume sexy' qu'il portait pour se rendre à Downing Street, également : 'Philip s'est allongé les gambettes avec une paire de chaussures richelieu noires tandis qu'il accompagnait sa femme pour franchir le seuil de leur nouvelle maison...'; un bouton unique fermé au niveau de sa ceinture contribuait à mettre en évidence sa formidable silhouette et une cravate bleue pâle a fait ressortir la couleur de ses yeux' et 'des lunettes rondes perchées sur son nez ont accentué sa formidable structure osseuse.' Bien évidemment, les Premières Epouses ont dû supporter ce genre de surveillance pendant des années. Alors, pourquoi pas les Premières Epoux ? »

Mme Geingos représente comment les choses ont commencé à changer pour certaines premières dames. Elle a travaillé pour établir une série de standards alternatifs concernant le comportement des premières dames :

« J'ai beaucoup de chance. J'ai un pays qui ne s'en ferait pas si je mettais la même tenue toutes les deux semaines. Ou si je me maquillais ou me tressais les cheveux. En quelque sorte, nous avons convenu entre l'un et l'autre avec mon pays que je ne suis pas une fashionista. Je ne vais pas parler prudemment. Je vais dire ce que je dirai et vous devez le recevoir comment vous le recevrez. Et je ne suis pas condamnée pour des choses à propos desquelles d'autres premières dames sont critiquées, tout simplement car nous avons construit une relation. »

#### L'écart de légitimité

Un troisième thème qui s'est souvent présenté dans les entretiens avec les premières dames était le défi inhérent dans l'exercice de leadership sans avoir été choisie pour le faire. Les limites de l'influence d'une première dame en tant que dirigeante sont inévitablement contraintes par cette réalité incontestable : elle n'a aucun mandat de la part des citoyens pour poursuivre des ordres du jour précis. Mme Botella a clairement exprimé la situation : « Je savais très bien que ce n'était pas moi que l'on avait élue. Mon mari était celui qui avait été élu. » Mme Pat Nixon, ancienne Première Dame des Etats-Unis, a fait écho à ce propos pendant qu'elle occupait le rôle, traitant le poste de « job non-rémunéré le plus difficile au monde. »

La satisfaction des attentes en tant que première dame sans autorité formelle est un paradoxe difficile. Pas nommées, pas rémunérées mais officielles, les premières dames doivent naviguer un véritable exercice d'équilibre entre les attentes et les exigences contradictoires. L'un des premiers défis auxquels sont confrontées de nombreuses premières dames consiste à établir la légitimité de leur capacité à diriger et à influencer. Réussir en faisant cela n'est pas facile et demande énormément de talent et de force morale.

La journaliste du *New York Times* Lynn Rosselini a décrit la lutte à laquelle sont confrontées les premières dames américaines, qui font souvent l'objet de critiques car elles ne trouvent pas le « bon » équilibre entre l'activisme et la passivité. A propos des critiques reçues par l'ancienne première dame américaine Mme Nancy Reagan lors de ses premières années dans la Maison Blanche, elle a écrit :

« Eleanor Roosevelt fut attaquée par ses contemporains en raison de l'activisme même pour lequel des générations subséquentes la considèrent remarquable. Mamie Eisenhower était critiquée parce qu'elle était inactive, et Jacqueline Kennedy car elle dépensait trop d'argent sur sa garde-robe. Betty Ford Eisenhower était critiquée parce qu'elle s'exprimait trop et Rosalynn Carter car elle assistait aux réunions du Cabinet. Quant à Nancy Reagan, il y a ceux qui saluent ses efforts de faire revenir l'élégance classique à la Maison Blanche. » 16

Il arrive aussi que la légitimité des premières dames en tant que leaders soit contrainte par l'ambiance politique qui entoure leurs maris. L'ordre du jour d'une première dame peut être critiqué ou dénigré par les opposants politiques – ce qui nie à sa capacité d'influencer des progrès de manière effective. Par exemple, Mme Kateryna Yushchenko, ancienne première dame de l'Ukraine, a décrit comment les opposants politiques de son mari l'ont empêchée de promulguer des réformes et des projets sociaux :

« Les opposants politiques de mon mari ont tenté de paralyser certaines de nos initiatives, ou les ont critiquées dans les médias...La bureaucratie figée a résisté certaines des réformes que nous avons tenté d'effectuer en point de vue de santé, de la pédagogie, et des arts...Nous n'étions pas capables de terminer notre plus gros projet, la construction d'un hôpital pour enfants ultra-moderne, en raison d'énormes barrières bureaucratiques, d'inactivité de la part de membres de l'administration de mon mari, et de l'interférence des opposants politiques. »

De même, l'ancienne première dame chilienne Mme Cecilia Morel dont l'élection de son mari au sein du Parti National de Renouvellement a évincé l'opposition, La Coalition de Parties pour la Démocratie, après 20 ans, a révélé la résistance qu'elle a rencontrée lors de son début de fonction. Le manque de continuité entre les administrations l'a laissée largement isolée, luttant à obtenir du soutien de la part de l'ancien personnel et des membres des organisations à but non lucratif à travers desquelles le bureau de la première dame opérait.

« L'Administration 2010-2014 accompagnait la gloire d'une coalition politique qui avait servi en tant qu'opposition pendant les 20 années précédentes. Par conséquent, il n'y avait personne à consulter pour du soutien parmi les administrations précédentes. A la base, il y avait même une certaine résistance de la part des gens qui avaient travaillé pendant vingt années auprès des Fondations sous un angle politique différent. »

Mme Michelle Obama, en tant que la première première dame afro-américaine des Etats-Unis, a raconté ses expériences face au racisme pendant ses huit ans dans la Maison Blanche. Tandis que son dicton « lorsqu'ils choisissent la mauvaise voie, je choisis la bonne », une devise représentant le maintien de la ténacité face à la critique, devint extrêmement prisé vers la fin du mandat de son mari, Mme Obama avoue qu'initialement elle avait perdu du sommeil en raison de ces attaques personnalisées :

« Et au fil des années, les gens ont employé pleins de mots intéressants à mon égard. Une personne a dit que je faisais preuve 'd'un petit peu de prétention.' Une autre a constaté que je faisais partie des 'acolytes de couleur' de mon mari. La chaîne de nouvelles de télévision par câble m'a traitée de manière charmante de 'la maman du bébé d'Obama.' Et tout cela me

22

<sup>16</sup> Rosellini, Lynn. "First Lady Tells Critics: 'I'm Just Bein Myself'." *The New York Times*. The New York Times, 12 Oct. 1981. Web. <a href="http://www.nytimes.com/1981/10/13/us/first-lady-tells-critics-i-am-just-being-myself.html">http://www.nytimes.com/1981/10/13/us/first-lady-tells-critics-i-am-just-being-myself.html</a>.

perturbait vraiment auparavant. A cette époque, j'ai fait beaucoup de nuits blanches, stressant à propos de ce que les gens pensaient de moi. »<sup>17</sup>

Lorsque les premières dames assument des postes d'activisme et de participation politique, elles ont droit à une légère marge d'erreur avant de faire l'objet de critiques. Dans l'effort de maintenir leur crédibilité en tant que leaders dans un poste non élu, elles peuvent être amenées à marcher sur une corde raide. Ce genre de pression fait appel à la stéréotypie sexuelle que de nombreuses premières dames – et femmes en postes de direction – ressentent de manière courante.

Tel qu'évoqué antérieurement dans ce rapport, contrairement à sa réussite lors de la campagne électorale, le déménagement symbolique du Bureau de la Première Dame de son emplacement traditionnel dans l'Aile Est de la Maison Blanche à l'Aile Ouest, qui est orientée vers la politique, fut largement critiqué comme ayant dépassé les limites dans lesquelles une première dame peut opérer, même si le rôle n'est pas prescrit.

De même, après la mort de son mari en 2014, le Dr Kaseba-Sata a lancé un appel pour la nomination de son parti dans l'élection partielle. Ses opposants politiques l'ont critiquée, traitant ses actions de « choquantes et moralement inacceptables...défiant toutes les normes culturelles et traditionnelles zambiennes établies pour une veuve en deuil décente. »<sup>18</sup>

#### Saisir des Opportunités de Diriger

Malgré le fait que le rôle de première dame est souvent représenté comme étant issu du privilège, c'est aussi un rôle accompagné de responsabilité. De réussir dans l'exercice de ces responsabilités demande de l'expérience, du talent et de l'engagement. Cette partie explore les nombreuses manières dont les premières dames ont vaincu les défis du rôle et ont réussi à promouvoir les sujets qui les préoccupent profondément. En ce faisant, un cadre de leadership en cinq parties exploré par le Bush Institute fut employé pour distiller les éléments clés des dirigeants réussis : les compétences personnelles, la vision, l'orientation stratégique, la gestion de temps et de talent, et la capacité d'exécuter des projets. En outre, on a également exploré comment, et à quelles fins, les premières dames actuelles et récentes ont fait preuve de ces talents et de ces qualités de leadership.

#### Compétences personnelles

Pour n'importe quel leader, femme ou homme, les compétences personnelles servent de base sur laquelle ils construisent et exécutent un ordre du jour. Aujourd'hui les premières dames autour du monde élargissent activement leur rôle en valorisant leurs compétences professionnelles. Dans certains cas, les chefs d'état invitent formellement leurs épouses à aider avec la gouvernance. Dans d'autres cas, les premières dames se servent de leurs expériences précédentes pour établir un agenda indépendant tant que complémentaire. De toute manière, les premières dames n'ont jamais à aucun autre moment historique été aussi bien préparées à défendre leurs sujets ou à plaidoyer pour la politique, qu'elles ne le sont actuellement.

-

<sup>17</sup> Chan, Melissa. "Michelle Obama Has Faced Racism as First Lady. Here's How She Responded." *Time.com*. Time, 16 Nov. 2016. Web. <a href="http://time.com/4573554/michelle-obama-racism-first-lady/">http://time.com/4573554/michelle-obama-racism-first-lady/</a>.

<sup>18</sup> Malambo, Clement. "Zambia: It's Wrong for Kaseba to Reach for Presidency - Msoni." *AllAfrica.com*. All Africa, 19 Nov. 2014. Web. <a href="http://allafrica.com/stories/201411200318.html">http://allafrica.com/stories/201411200318.html</a>.

Mme Botella observe astucieusement l'évolution du rôle qu'elle a témoignée :

« Je pense que le rôle des Premières Dames, soit les femmes de Présidents ou de Premiers Ministres, a changé récemment grâce à l'évolution du rôle des femmes [de manière plus générale] : l'intégration des femmes [dans] le marché du travail, [et leur] visibilité et création [de décisions [et d'opinions dans la vie publique en général. Cela a entraîné des changements du rôle des premières dames en raison de quelque chose de très complexe. C'est très difficile de demander à une femme diplômée qui a établi une carrière d'arrêter de travailler lorsque son mari est élu à sa fonction. »

Comme l'indique Mme Botella, les premières dames contemporaines désirent de plus en plus continuer leur travail professionnel en canalisant cette énergie dans leur rôle de première dame. Les entretiens ont révélé de nombreux exemples de comment les premières dames ont converti leur expérience précédente en leadership actuel.

Mme Laura Bush a expliqué comment elle s'est servie de son expérience d'enseignante et de bibliothécaire pour aider son mari à promouvoir son ordre du jour sur l'éducation.

« Je savais depuis le début lorsque George était Gouverneur puis Président que ma formation d'enseignante et de bibliothécaire était utile – surtout pour un gouverneur car l'éducation comprend une partie si importante du rôle. Lorsque George est devenu Président, 'No Child Left Behind' était de grand intérêt, une loi exhaustive sur l'éducation qu'il avait avancée pendant la campagne. Il y avait énormément que je pouvais faire pour aider... de nombreuses manières dont je pouvais élargir ma propre expérience pour aider mon pays. »

De même, Mme Garcia de Hernández a partagé la carrière politique de son mari pendant plusieurs années. Elle a décrit comment son travail en tant que première dame était bâti à partir de son expérience de travail conjoint avec son mari pour développer des programmes sociaux pour les personnes indigentes. Ses activités en tant que première dame sont maintenant complètement intégrées dans le fonctionnement gouvernemental :

« [Notre engagement dans la politique] fut une décision familiale. Avec mon mari...nous avons lancé un programme intitulé Vida Mejor (Mieux Vivre). Avec Vida Mejor nous avons commencé à comprendre les besoins perçus des gens, les besoins des gens les plus pauvres...Petit à petit ce programme s'est accru. [Maintenant] je travaille vraiment étroitement avec la Vice-Ministre de Développement Social et d'Inclusion car elle est en charge de gestion sociale avec le Ministre. Le Directeur du Centre pour Femmes est là également. Mon travail est de soutenir les institutions et, oui, je profite de mon rôle en tant que première dame, ma direction, afin de donner à ce travail davantage de visibilité politique...Mon mari m'a [également] désignée en tant que coordinatrice du groupe de travail pour servir les enfants migrants et du programme Criando con Amor (Elever avec Amour). [Tout d'abord] le travail que nous effectuons dans mon bureau est aligné avec la vision et les projets du pays. »

Mme Geingos, qui a fait carrière active dans le secteur privé, s'est servie de sa formation en finance et en tant que défenseure des droits des femmes afin de promouvoir l'égalité des sexes auprès de la politique ainsi que de la fonction du Bureau du Président.

« J'étais la première présidente d'une banque commerciale et d'une société financière privée. A mon arrivée, il n'y avait pas de femmes, donc je pense avoir réussi à jouer un rôle de pionnière par rapport à la [direction féminine] au sein du secteur privé...Le mouvement namibien de démarginalisation des femmes est généralement robuste et j'aime bien l'idée que j'en fais partie en ce qui concerne la défense de [l'égalité des sexes] et la bousculade des susceptibilités. Par exemple, si je vois une liste des invités [sans femmes], je demande à mon mari pourquoi uniquement des hommes [sont invités] ? 'Oh, oh, on n'y a pas pensé, désolé, désolé, désolé.' On le rectifie. Cela ne se produit pas intentionnellement, il faut juste des gardiens pour le souligner, et c'est rectifié dès l'instant que vous l'indiquez donc je pense que l'on se débrouille pas mal du tout. »

Avocate de formation, la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez a décrit comment les stéréotypes sexistes ont limité le périmètre de ce que les premières dames souhaitent accomplir – se concentrant donc sur des projets caritatifs fragmentaires plutôt que de travailler au niveau de la politique vers des changements durables et systématiques. Elle décrit aussi son approche vers ce travail, basée sur ses compétences professionnelles et sur sa passion pour susciter des changements :

« Il a toujours existé des stéréotypes suggérant que les premières dames doivent se dédier uniquement à l'action sociale. J'avais tellement étudié, et il y avait tellement de choses à faire, que [cela aurait été un gâchis] de dédier [mon temps] uniquement à distribuer des fauteuils roulants, des paniers, et d'autre choses comme ça. »

Ayant surmonté ces obstacles par son action, la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez a finalement servi de voix fondamentale pour le développement de programmes sociaux au sein de l'administration de son mari. Dans le cadre d'un agenda stratégique aligné avec les objectifs de politique du Président, y compris l'évolution des progrès des Objectifs de Développement Millénaire, la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez transforma le Bureau de la Première Dame en « agent de transformation sociale. » Ses efforts de traiter la pauvreté, la fracture numérique, la santé des enfants et le renforcement de la famille furent largement reconnus par les organisations internationales et à but non lucratif. En conséquence, pendant son mandat de première dame, elle fut nommée à de nombreux postes internationaux de plaidoyer.

Un thème en commun parmi les premières dames interviewées pour cette étude était la tactique de développer leurs compétences personnelles à travers le réseautage avec d'autres premières dames, et donc en apprenant grâce à leurs expériences. De nombreuses premières dames ont constaté que dans le cadre soit d'un manque de conseil ou bien de conseils contradictoire quant à la structuration de leur activité en tant que première dame, les conseils transmis parmi les premières dames ou partagés parmi les premières dames deviennent une bouée de sauvetage. Mme Roman constata le sentiment de soulagement qu'elle a obtenu en échangeant avec d'autres premières dames :

« Heureusement, nous avons une organisation intitulée OAFLA. Cette plateforme représente une bonne opportunité pour nous d'échanger nos opinions et de partager nos expériences. Franchement, lorsque quelqu'un démarre en tant que première dame, cela parait effrayant...Comment puis-je commencer à me présenter au public etc...Lorsque nous nous rencontrons, nous nous encourageons et nous conseillons, et nous partageons des expériences [et des principes]. » De même, Mme Laura Bush discuta des nombreuses manières dont elle avait bénéficié de ses relations avec d'autres premières dames :

« Alors bien évidemment j'avais ma belle-mère, [Mme Barbara Bush]. J'avais un modèle spécial, quelqu'un que j'avais admiré pendant des années. J'étais aussi la Première Dame du Texas pendant six ans. Nous avions une Association des Premières Dames avec l'Association Nationale du Gouverneur (ANG). Au moins une fois par an, les premières dames des états se réunissaient aux réunions ANG. Normalement il y avait un programme formel durant lequel une Première Dame présentait un projet qui pouvait enseigner ou bien que les gens pouvaient dupliquer, et cela était très utile. J'étais également amie et m'associais avec quelques premières dames d'autres pays, comme Cherie Blair. »

A la suite de son expérience lors de laquelle il n'y avait quasiment pas de période de transition entre l'ancienne première dame et elle-même, Mme Geingos continue à faire des efforts considérables pour formaliser des partenariats entre les premières dames dans son pays.

« Ce n'est qu'une autre première dame qui peut vous préparer pour ce rôle, surtout l'ancienne première dame de votre propre pays. Alors vous devriez faire tous vos efforts, peu importe la qualité de la relation entre vos époux respectifs, d'établir cette relation...J'ai lancé ce qui s'intitule le Comité de Conseil des Premières Dames, et mon bureau en sera le secrétariat. J'aimerais que cette organisation soit présidée par l'ancienne première dame et la première dame [namibienne] en fait également partie. »

#### Vision: Le travail du peuple

Historiquement et encore aujourd'hui, il y a une tendance soutenue auprès des premières dames qui établissent une vision stratégique en créant une relation spéciale avec la population de leur pays. Tel que constaté par Mme Botella, « Votre rôle est de rendre visible une série d'éléments...Vous pouvez aider à rendre visible le travail de plusieurs groupes qui n'ont pas accès à une telle visibilité...J'étais toujours en contact avec le peuple. »

En écoutant avec compassion et en étant des facilitatrices solidaires, les premières dames emploient souvent une forme de direction initialement décrite dans les années 1940 par Mary Parker Follett, travailleuse sociale américaine et pionnière dans le domaine de sciences de gestion. Elle a décrit le pouvoir inhérent dans une stratégie de direction réciproque encapsulé dans la phrase « pouvoir avec, pas sur, l'autre. » <sup>19</sup> Les premières dames se concentrent sur l'avancement du « programme du people » et sur la construction de ponts entre les citoyens et leurs leaders.

Mme Geingos a souligné ce point, en accentuant l'aspect apolitique de son rôle et sa responsabilité envers tous les Namibiens, peu importe quelles sont leurs origines ou leurs fidélités politiques :

« Je me suis toujours engagée pour soutenir le parti, et en tant que Première Dame, je ne vois pas mon rôle comme étant forcément politique. J'essaie toujours de communiquer aux gens lors de nos discussions, [par exemple] si nous rencontrons des groupes communautaires

<sup>19</sup> Follett, Mary P. "Dynamic Administration: The Collected Papers of Mary Parker Follett", ed. by E. M. Fox and L. Urwick (London: Pitman Publishing, 1940)

féminins, peu importe pour nous si ce sont des femmes représentant le parti dirigeant ou bien des partis d'opposition. Peu importe pour nous les différences en ethnie, en langue ou en région. Pour moi mon rôle de Première Dame est celui d'un personnage national, tout comme mon mari. Vos responsabilités ne sont pas envers les gens qui vous ont élu ou à qui vous plaisez. Vos responsabilités sont envers tout le monde. »

En décrivant son appréciation de l'opportunité de changer les choses, la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez souligne le besoin fondamental d'avoir une vision ainsi que de la compassion en abordant le rôle de première dame :

« Je pense que nous devons travailler généreusement avec aucun intérêt sauf l'amélioration des conditions de vie de notre peuple. Si nous faisons cela avec amour et sans intérêt politique, les gens comprendront, et Dieu aide. Même si la politique ne vous intéresse pas, au moins vous saurez que vous avez fait quelque chose, que vous vous êtes rendue utile pendant la présidence. Dans mon pays, une première dame peut faire énormément et détient beaucoup de pouvoir. Plutôt que de nous servir du pouvoir sur quelqu'un d'autre, servonsnous en pour faire quelque chose qui améliore la qualité de vie des gens – pour aider à renforcer la position des femmes, pour améliorer les conditions de vie des enfants, pour améliorer les droits de nos citoyens, et pour exercer le droit de progresser librement. »

Malgré les écarts de légitimité au Japon, Mme Ave est reconnue en tant que personnage national chez elle comme à l'étranger. Elle attribue cela à son caractère personnel et surtout à sa capacité d'établir des liens avec les autres qui vont au-delà des limites culturelles et sociétales. « Je ne pense pas avoir de talents spéciaux...Je suis l'une des quelques personnes dans ce pays qui peuvent parler à une large gamme de gens, que ce soit l'Empereur ou les sans-abri. » <sup>20</sup>

« Les premières dames occupent une position très unique, une position avantageuse, car elles sont proches de leurs maris plus que qui que ce soit d'autre, mais également elles sont très proches de leur peuple. Et leur approche maternelle et fraternelle, c'est un poste très unique...Je ne voulais pas perdre même une seule minute, un seul jour sans faire de mon mieux, sans essayer d'aborder le programme du peuple, » reflète Mme Roman.

Etant donné cette morale orientée vers le service, ce n'est pas surprenant que les premières dames se concentrent souvent sur le développement d'agendas qui sont fortement alignés avec les priorités gouvernementales, complétant donc des initiatives existantes plutôt que de créer des efforts inutiles. Cela leur offre également l'opportunité de compléter des écarts existants dans leurs ressources tout en promouvant la collaboration et l'engagement public parmi les parties intéressées gouvernementales, du secteur privé et de la société civile.

En Namibie, un aspect fondamental du travail de Mme Geingos est effectué à travers sa fondation « One Economy » récemment lancée. Se concentrant sur la fusion des « économies dualistes » (les première et seconde économies), Mme Geingos a aligné les principes de la fondation avec le « Harambee Prosperity Plan » gouvernemental, un schéma politique concentré sur le développement économique, la gouvernance efficace, l'amélioration d'infrastructures et l'inclusion sociale. Grâce à sa fondation, il existe des liens entres les initiatives de Mme Geingos et les efforts plus larges de l'administration de son mari.

-

<sup>20</sup> Daimon, Sayuri. "Japan's First Lady speaks her mind."

Tandis que cette relation symbiotique présente des avantages évidents, Mme Geingos demeure prudente en même temps, renforçant les mérites de l'équilibre quant à cette approche :

« Pour moi, cela complémente [la Présidence], comme devrait le faire le rôle de la première dame...Bien évidemment il ne faut pas trop s'appuyer sur le soutien de votre mari. Cela [peut] créer des ennuis...Je fais très attention à cela. Je bénéficie du soutien de mon mari et j'en suis consciente [et] ce n'est pas quelque chose dont je me sers facilement lorsque je suis confrontée à des défis. Il y a certaines choses que je ne lui dis simplement pas, autrement il se sentirait obligé d'aider...Je pense qu'il a assez de ses propres sujets à lui. Mais en ce qui concerne le partenariat, il fonctionne exceptionnellement bien. »

En Afghanistan, là où Mme Ghani s'est concentrée sur l'autonomisation des sexes, sa vision quant à sa plateforme est issue de son caractère personnel ainsi que de l'opportunité d'accroître les efforts actuels. Insistant de se servir de sa voix pour compléter le travail des institutions gouvernementales et des militants de la société civile, Mme Ghani a accentué comment elle réalise sa plateforme au nom du peuple :

« Ma devise est d'écouter, de faciliter, de défendre, alors essentiellement je commence par écouter. Je ne fixe pas l'agenda. C'est le peuple qui vient me voir et qui m'explique ce qu'il veut et quels sont ses soucis, ses plaintes, ses espoirs, et parfois je sais quoi faire, alors j'aide ; je suis très souple. Je répète constamment à mon équipe qu'il ne s'agit pas de moi...ll ne s'agit pas de ce que je veux. Il s'agit beaucoup plus d'essayer de faciliter la tâche pour les femmes afghanes qui n'ont pas eu l'opportunité d'élever leurs voix ou de se faire entendre. C'est une opportunité d'être présente dans la conversation. »

En tant que première dame, Mme Ghani a une « politique de porte ouverte » qui lui donne l'occasion d'entendre les citoyens et de faire remonter leurs soucis à travers les ministères et les autres institutions.

#### Orientation stratégique: autonomiser les gens qui ont été abandonnés

Le lien solidaire qu'établissent de nombreuses premières dames avec les citoyens peut être facilement mal interprété et sous-estimé. Les premières dames interviewées pour cette recherche l'ont caractérisé comme une source de pouvoir, d'inspiration et de légitimité. Tel que prononcé par la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez à propos de son approche envers sa plateforme de leadership :

« Il nous fallait faire quelque chose qui apporte le changement aux gens, pour avoir un vrai impact avec le peuple, et pour autonomiser les gens qui ont été abandonnés. On ne va pas employer le mot 'oubliés' ou 'invisibles', mais on dira que ce sont des gens qui faisaient face à des difficultés en termes de l'inclusion et de l'intégration. »

Cette partie explore les multiples manières dont les premières dames font progresser les sujets importants, y compris l'amélioration du statut et du bien-être des femmes, des enfants, et d'autres groupes vulnérables.

L'influence de Mme Laura Bush sur la progression des droits humains est évidente dans sa défense des femmes en Afghanistan, son soutien à l'activisme pour les droits humains en Birmanie, et sa promotion de programmes de santé mondiaux tels que le « President's Emergency Plan for AIDS Relief (PEPFAR) » et « Pink Ribbon Red Ribbon ». En privé comme en public, les efforts de Mme Bush

se sont concentrés de plus en plus sur des situations qui sont souvent ignorées par le public. A propos de sa plateforme solidaire avec ceux qui combattaient l'inégalité des sexes et l'oppression en Afghanistan, Mme Bush écrivit dans l'introduction de *We Are Afghan Women: Voices of Hope*:<sup>21</sup>

« J'ai de la chance d'avoir pu aider. Je peux exprimer mon opinion. Je peux soutenir des opérations de secours. J'ai rencontré des femmes afghanes qui sont des enseignantes, des avocats, des juges, des activistes des droits humains et des parlementaires. J'anime des conférences. Je donne des discours et je publie des éditoriaux. J'ai rencontré des femmes qui étudiaient pour devenir policières. Je soutiens des programmes de bourses et je présente des diplômes. J'agis en tant que coprésidente honoraire du U.S.-Afghan Women's Council, un partenariat unique public-privé qui a pour vocation d'améliorer le statut pédagogique, sanitaire, économique et de leadership des femmes et des enfants afghans. Et je peux m'assurer que les voix motivantes et magnifiques des femmes afghanes seront entendues. »

En se servant de leurs plateformes en tant que des « voix pour les sans-voix », les premières dames ont de temps en temps trouvé des occasions de résister à de profonds préjugés en opposant la stigmatisation des groupes vulnérables et en offrant une vision plus inclusive et plus équitable de la société qui précède des progrès politiques et juridiques antérieurs.

En Inde, pendant ses déplacements avec son mari vers des communautés rurales, Mme Gandhi a remarqué l'occasion de tisser des liens avec des citoyens qui étaient autrement sans voix. Tel que mentionné par Rani Singh :

« Lorsqu'ils travaillaient en Inde, en séjournant dans des parties rurales du pays, Sonia agissait toujours...Elle se rendait toujours directement vers la personne la plus démunie et la plus faible de la foule ; elle semblait naturellement inquiète. Et quelqu'un a dit que ses forces semblaient issues de ses séjours dans les circonscriptions lorsqu'elle regardait les pauvres dans les yeux. »

Mme Geingos continue à travailler pour combattre la violence contre les femmes et les filles. Ayant le but de comprendre et de répondre aux sujets sous-jacents qui stimulent la violence sexiste, son travail consiste en un engagement stratégique avec les survivants tout comme avec les acteurs de la violence :

« Nous avons de gros problèmes avec la violence sexiste. Si vous subissez de la violence sexiste à domicile, nous devons présumer que vous n'arriverez jamais au sommet de l'échelle, peu importe où vous êtes ou ce que vous faites. Nous allons également présumer que vos enfants ne réaliseront pas non plus tout leur potentiel académique. Nous devons entrer dans les maisons concernant certains sujets, et c'est cela que nous faisons...[avec une] concentration qui tente d'employer une vision globale. Ce que nous avons fait de différent c'est d'essayer de mieux soutenir les victimes, d'un point de vue procédural ainsi que politique. Maintenant nous essayons aussi d'examiner la solution de la perspective de l'acteur...Nous essayons vraiment de prendre une approche collaborative et aussi d'examiner la stigmatisation des détenus pour dire que l'on ne peut pas traiter les gens d'animaux car nos prisons sont des réflexions de nos sociétés. Si ce sont des animaux, c'est nous qui les avons créés. Et si nous les rejetons lorsqu'ils sortent de prison, ils répèteront tout simplement le

<sup>21</sup> We Are Afghan Women: Voices of Hope. New York: Scribner, 2016. Print. xix

même comportement qui les y a amenés. Donc, nous soutenons très activement nos établissements correctionnels. »

De même dans son entretien, Mme Ghani a clairement indiqué qu'elle souhaitait se servir de son poste de première dame comme moyen d'intimidation afin de créer des occasions pour que les femmes afghanes puissent exprimer leurs problèmes et trouver des solutions. Elle ne voulait pas que son poste en tant que la première première dame publique éclipse le travail déjà achevé par les femmes militantes afghanes ; plutôt, elle voulait les aider à trouver les ressources nécessaires et la bonne audience. Dans ses propres mots :

« Je rends possible, je suis là pour faciliter. J'ai une conseillère compétente, et nous facilitons, et je pense que j'ai fait très attention à ne pas faire de l'ombre à qui que ce soit. Il faut se rappeler qu'en Afghanistan, nous avons quelques femmes très actives qui sont des défenseures politiques, et elles sont très éloquentes. Elles connaissent vraiment leur business. Elles savent ce qu'elles font, et ce n'est pas à moi de faire leur travail ou de leur faire de l'ombre. »

Mme Ghani a reconnu les forces et le potentiel des femmes afghans. Tandis que leurs histoires sont souvent encadrées dans un contexte de la guerre, elle aimerait les aider à profiter de l'occasion de parler pour elles-mêmes, d'exprimer leurs propres histoires et de trouver leurs propres solutions :

« Ce que j'essaye de faire est d'encourager les femmes à s'exprimer davantage. Je leur dis toujours, 'Vous connaissez vos problèmes beaucoup mieux que moi.' Je ne connais pas très bien leurs propres circonstances, surtout si elles proviennent de provinces lointaines. Elles sont conscientes de leurs contraintes et de leurs problèmes de base. Elles doivent trouver leur propre solution...et c'est normalement quelque chose qu'elles font très bien. Normalement nos discussions aboutissent à une idée de ce qu'elles veulent faire. Je ne dirais pas que j'encourage quelque chose en particulier ; ce que je les encourage à faire c'est d'être plus actives et de prendre de la responsabilité pour leur propre destin. Et j'ai constaté que les femmes afghanes sont vraiment très fortes, elles ont beaucoup de clarté quant à l'identification de leurs problèmes, et elles sont très créatives pour trouver des solutions. Alors je ne peux pas m'attribuer le mérite pour ce qu'elles font. »

Durant les premiers mois de son mandat de Première Dame Américaine, Mme Barbara Bush rendit visite à Grandma's House, un établissement basé à Washington qui s'occupe d'enfants abandonnés et négligés, y compris ceux qui sont séropositifs. Invoquant un « énorme besoin » d'amour et de compréhension autour de ceux qui combattent cette maladie, pendant toute sa visite Mme Bush cherchait à dissiper les inexactitudes et la stigmatisation : « Vous pouvez embrasser et tenir des bébés séropositifs sans vous faire mal...II y a un besoin de compassion. » <sup>22</sup> Berçant un enfant lors de sa visite, la première dame exhiba son comportement maternel dans une photographie publiée dans des journaux partout dans le pays, maintenant devenue célèbre. « Nous avons eu tellement de difficultés avec les rumeurs des dangers de contact personnel. Ici, la Première Dame n'a pas peur – et cela vaut plus que mille annonces de service public, » a dit Jim Graham, directeur de la clinique Whitman-Walker à l'époque. « Vous ne pouvez pas imaginer ce que vaut un câlin de la Première Dame. » <sup>23</sup> Se souvenant de son expérience, Mme Bush constata :

-

<sup>22</sup> Romano, Lois. "The Hug That Says It All." *The Washington Post*. WP Company, 23 Mar. 1989. Web. <a href="https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1989/03/23/the-hug-that-says-it-all/7a1ca11b-51cc-453f-bc0d-8cd92392aba2/?utm\_term=.bdbd827be6a5>.
23 Ibid.

« Le jour où vous devenez la 'femme du président élu', peu importe ce que vous dites, c'est fondamentalement important, c'est extraordinaire...Lorsque George devint Président, j'ai annoncé à mon bureau que je voulais être au service de l'autrui tous les jours. »

En Tanzanie, durant son rôle de première dame et en continuation de sa défense via la Wanawake Na Maendeleo (la fondation WAMA), Mama Salma Kikwete a défié les stigmatisations établies et les idées fausses liées aux services de santé maternelle, surtout en ce qui concerne les cancers féminins. Elle reconnaît le fait que les femmes ont plus tendance à se présenter et à exploiter ces services lorsqu'elles sont conseillées par une femme à laquelle elles font confiance – [« si vous êtes] » leader [vous] devriez montrer la voie à suivre. » <sup>24.</sup> Les actes de Mama Salma Kikwete ont énormément contribué à réduire les stigmatisations et à sauver des vies en Tanzanie, un pays assailli par le deuxième taux le plus élevé en Afrique subsaharienne du cancer du col de l'utérus, une maladie qui est à la fois évitable et soignable.

#### La gestion du temps et du talent

Tel qu'examiné dans cette étude, les premières dames sont régulièrement confrontées à des attentes préconçues s'agissant du rôle. Sous une forme ou une autre, cela comprend souvent l'adoption d'un agenda, l'engagement avec le public, et la présomption d'un niveau élevé de visibilité. Comme prononcé par le président américain Ronald Reagan à l'égard de l'emploi de temps chargé de Mme Reagan, « Vous savez, avec la première dame, le gouvernement obtient une employée à titre gratuit, car à cause de lui elle est à peu près aussi chargée que moi. » <sup>25</sup>

Malheureusement, les premières dames n'ont pas forcément la possibilité de répondre à chaque exigence. Leur capacité de mettre en œuvre des programmes, de s'engager avec les citoyens et d'influencer efficacement des changements dépend en grande partie de leur accès et de leur gestion de ressources, notamment des membres de personnel fiables.

« Je pense que la première dame américaine peut faire ce qu'elle veut. Et sûrement aussi ce qu'elle ne veut pas faire, » a dit Mme Barbara Bush, ainsi que, « Un bureau de bonne qualité fait une grande différence. Réellement, une grande différence. J'avais un bureau de très bonne qualité, qui m'a ouvert la piste. »

Dans plusieurs cas, la disponibilité de ces ressources dépend de la reconnaissance formelle du poste ou de la fonction de la première dame. Par exemple, Mme Sophie Gregoire Trudeau, l'épouse du premier ministre canadien Justin Trudeau, n'est pas formellement reconnue avec un poste officielle, et elle n'a ni bureau physique ni personnel à part une assistante. Malgré cet écart de ressources, Mme Trudeau est inondée de demandes de discours et d'autres demandes de la part du public. Tandis qu'elle a exprimé sa volonté de faire plus, elle a aussi clairement précisé qu'elle a ses limites :

\_

<sup>24</sup> Gonnella-Platts, Natalie. "Leading by Example: The First Lady of Tanzania and Her Fight Against Women's Cancers." George W. Bush Institute, 2015. <a href="http://www.bushcenter.org/publications/articles/2015/02/leading-by-example-the-first-lady-of-tanzania-and-her-fight-against-womens-cancers.html">http://www.bushcenter.org/publications/articles/2015/02/leading-by-example-the-first-lady-of-tanzania-and-her-fight-against-womens-cancers.html</a>.

<sup>25 &</sup>quot;Ronald Reagan: Remarks in an Interview with Independent Radio Network Correspondents on Domestic and Foreign Policy Issues." Ronald Reagan: *Remarks in an Interview With Independent Radio Network Correspondents on Domestic and Foreign Policy Issues.* The American Presidency Project, University of Santa Barbara, 18 Dec. 1982. Web. <a href="http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=42130">http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=42130</a>.

« J'aimerais bien être partout à la fois, mais je ne peux pas. J'ai trois enfants et un mari qui est premier ministre. J'ai besoin d'aide. J'ai besoin d'une équipe pour m'aider à servir le peuple. » <sup>26</sup>

Les commentaires de Mme Trudeau ont suscité une forte réaction négative de la part des opposants politiques qui se moquèrent de sa demande de recevoir de l'aide. Tandis que certains internautes répétèrent ces critiques, d'autres soulignèrent la réaction dépassée de nombreuses personnes lorsque les femmes expriment honnêtement leur besoin d'aide. Somme toute, la situation de Mme Trudeau illustre clairement la tension inhérente entre la demande du public et le fait persistent que, par définition, une première dame n'est pas élue et peut donc faire l'objet de questions à propos de son éligibilité de recevoir de l'aide.

Mme Roman a reconnu le fait que le maintien d'un personnel adéquat représentait l'un des plus importants défis quant à l'exécution efficace de son rôle. Dans ses propres paroles :

« Le défi le plus important auquel je suis confrontée dans l'exécution de mon rôle est de pouvoir acquérir et maintenir un nombre convenable d'effectifs professionnels. Mon bureau, en tant que le premier bureau [officiel] de la première dame dans l'histoire de mon pays, n'existe que depuis trois ans, ce qui le rend relativement jeune et donc il est encore en train de définir, de clarifier, et d'élargir son rôle. Il nous faut établir des systèmes et des procédures standards pour améliorer l'efficacité et la diffusion du bureau....Il y a un besoin important de ressources non seulement pour maintenir et renforcer les initiatives actuelles, mais aussi pour élargir le périmètre de notre travail vers plus d'espaces qui requièrent de l'intervention. L'accès aux ressources techniques et financières est très important et figure parmi nos défis clés. »

Afin d'obtenir ces ressources, Mme Roman a tenté de collaborer avec des institutions publiques et privées. Elle a aussi pris la décision de situer son bureau à l'intérieur de celui du premier ministre, pour qu'elle puisse solliciter du support technique auprès du personnel existant.

Tout comme Mme Roman, Mme Ghani était la première de son pays à diriger une fonction officielle. Elle a également indiqué que de trouver du personnel qualifié était l'une de ses priorités principales. Elle a commencé avec une secrétaire unique, qui avait travaillé avec la première dame précédente, mais elle s'est rapidement rendue compte qu'un afflux de visiteurs et de demandes demanderait plus de soutien. Mme Ghani a collaboré avec son mari pour établir une équipe de talent composée de dix personnes, indiquant que tous ces professionnels avaient l'âge suffisant pour se souvenir d'un Afghanistan d'avant-guerre, pacifique et stable :

« Et au cours de la troisième semaine, qui se trouvait déjà en octobre, j'ai commencé avec une secrétaire qui occupait auparavant le poste de secrétaire sociale de l'ancienne première dame, Mme Karzai. Et j'ai cru que j'aurais des visiteurs de temps en temps, entre autres. Ultimement j'ai trouvé des conseillers. Une vague de délégations passait me voir, et le bureau grandit au fur et à mesure. Actuellement j'ai quatre conseillères, des femmes légèrement plus jeunes que moi, mais faisant essentiellement partie de la génération qui connaissait l'Afghanistan avant la guerre. Et peut-être que certaines d'entre elles ont vécu à l'étranger et sont revenues. D'autres sont restées ici pendant toute la guerre, et j'ai un nombre égal de personnel de support. En tout nous sommes environ neuf ou dix. »

32

<sup>26 &</sup>quot;'I Need Help': Sophie Grégoire Trudeau's Plea Sparks Anger in Canada." *The Guardian*. Guardian News and Media, 15 May 2016. Web. <a href="https://www.theguardian.com/world/2016/may/16/i-need-help-first-lady-sophie-trudeaus-anger-canada">https://www.theguardian.com/world/2016/may/16/i-need-help-first-lady-sophie-trudeaus-anger-canada</a>.

Dans les cas où les premières dames avaient accès à un personnel et à des ressources, elles ont reconnu que cela était un contribuant important à leur réussite. Au Chili, où le bureau de la première dame a historiquement opéré au sein de la Division Socioculturelle de la Présidence, Mme Morel a invoqué la valeur de son personnel en tant que « l'un des facilitateurs les plus importants » à l'exploitation efficace de sa plateforme en tant que première dame. En reflétant sur le besoin important de personnel expérimenté, Mme Morel ajouta, « Avoir la possibilité de déléguer et de faire confiance aux personnes dans [son] Cabinet et les Directeurs des différents programmes...devint un ingrédient clé pour un mandat réussi. »

Mme Laura Bush a bénéficié de manière unique du personnel avec lequel elle avait travaillé en tant que Première Dame du Texas lorsque son mari était gouverneur de cet état. Lorsqu'elle décrivait la facilité avec laquelle elle assuma le rôle de Première Dame, elle n'a pas hésité de créditer son personnel :

« Je savais sur quoi je pouvais travailler et j'avais aussi un très bon personnel. Et ça c'est une chose que de nombreuses premières dames n'ont pas...J'avais des gens qui m'ont accompagnée depuis le Texas qui avaient travaillé pour moi en tant que membres de mon personnel. »

En conséquence, elle avait non seulement un personnel solidaire qui l'a aidée à exécuter son agenda, mais aussi plusieurs membres de personnel familiers qui avaient travaillé sur ses initiatives d'état. Par exemple, le festival texan des livres a ultérieurement inspiré le festival national des livres financé par le gouvernement fédéral, un programme qui a également continué pendant l'administration Obama.

#### Exécutrice

Malgré les défis qui persistent avec le rôle, les premières dames ont foncé en avant. En exploitant la visibilité de leur plateforme à travers la collaboration et la communication effectives, les épouses des chefs d'état ont encouragé des actes en réponse à des sujets importants chez elles comme à l'étranger.

En reflétant sur cette capacité unique d'inspirer des changements, Mme Pou a constaté :

« Vous n'êtes pas une simple citoyenne et personne ne vous considère comme simple citoyenne. Lorsqu'une première dame appelle quelqu'un, c'est Quelqu'un. »

Par exemple, Mme Obama fut déterminante dans l'implémentation et l'impact de Let Girls Learn, une initiative gouvernementale pour assurer l'accès à une éducation de bonne qualité pour les filles dans le monde entier. En dynamisant du soutien multi-secteur, l'engagement de Mme Obama de la part des 62 millions de filles autour du monde qui n'étaient pas scolarisées a généré une appropriation initiale de \$250 millions dans la demande budgétaire du président et une campagne publique pour des dons communautaires au Corps de la Paix en soutien du programme, résultant en plus de \$2 millions recueillis rien que pendant la première année de l'initiative.

« En encourageant le dialogue et les relations amicales parmi les parties intéressées, Mme Morel a exploité les partenariats publics-privés pour prendre des mesures quant aux sujets y compris l'alimentation et le bien-être, l'éducation et la responsabilisation des femmes et des jeunes. »

En travaillant en collaboration avec des institutions existantes pendant son mandat de première dame (et continuant après), Mme Pignato a dirigé le développement et l'implémentation de Ciudad Mujer. Grâce au leadership et à l'engagement stratégique avec les citoyens et les parties intéressées, le modèle holistique de Ciudad Mujer a rapidement attiré de l'attention en dehors des frontières nationales. Mme Pignato est donc apparue en tant que personnage clé pour d'autres premières dames en Amérique Latine. Dans un cas, son influence était apparente lors d'un évènement auprès de la Banque Internationale pour le Développement en octobre 2015, où la Vice-Présidente Cedeño de Fernandez et Mme Garcia de Hernández se sont jointes à elle pour discuter de l'adaptation du modèle et de son rôle dans la responsabilisation des femmes en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Depuis son début au Salvador, des éléments du programme ont été adoptés en Honduras, en République Dominicaine, au Mexique, en Colombie, à Trinité-et-Tobago et au Paraguay. 27

En outre de la collaboration et de l'aide sociale, certaines premières dames prennent des mesures pour s'engager directement avec les médias locaux, nationaux et internationaux en faisant part elles-mêmes de leurs histoires. Un bon exemple est Mme Eleanor Roosevelt qui, d'après l'historienne Allida Black, « a écrit 27 livres, plus de 8.000 rubriques et plus de 500 articles de journaux, et donna 75 discours par an, tout sans avoir de rédacteur anonyme. » Elle décrit Mme Roosevelt comme une « maîtresse des médias », car elle coordonnait directement avec les journalistes pour éviter des fausses déclarations. Elle organisait des conférences de presse régulières pour pouvoir communiquer dans son propre style, et invitait seulement les reporteurs femmes pour que les femmes puissent maintenir leurs emplois pendant la Grande Dépression. Mme Roosevelt publia une rubrique de presse pendant 26 ans comme cela, comme l'annonce Black, « si la presse se trompait, elle se servait de sa rubrique pour corriger les erreurs. »

De même, Anita McBride décrit le rôle des médias pour soutenir une première dame et intéresser le public. En tant que chef de cabinet, McBride invitait les journalistes à se déplacer à l'étranger avec Mme Laura Bush et son équipe pour que l'importance de son travail puisse être communiquée au public américain.

« Les médias s'intéressent parfois, et parfois pas. C'était toujours une priorité pour nous, de communiquer l'histoire...chez nous. Nous essayions fort de toujours avoir un corps de presse en déplacement avec nous qui représentait différentes sources de médias, de chaînes de télénouvelles par câble, les stations de réseau, les journaux, la radio, en espérant de pouvoir communiquer ces informations à autant de monde que possible. »

McBride décrit aussi comment Mme Bush a établi une bonne relation avec les médias. Pendant son engagement public, elle a appris comment coordonner avec eux, et elle était toujours préparée pour répondre à n'importe quel genre de question.

« La formation à propos des médias est utile, mais je reviens toujours à la raison pourquoi je pense que Laura Bush, notamment, avait toujours une bonne relation avec les médias. Elle avait vraiment une connaissance profonde de ce dont elle parlait, elle lisait beaucoup, étudiait beaucoup, elle était suffisamment débriefée. Elle avait un talent pour se servir du langage, pour dire plus avec moins, alors il y a un peu d'instinct naturel. Elle était très fine, et cela venait d'une femme qui était très timide, qui ne voulait jamais attirer l'attention du public, mais qui a

34

<sup>27 &</sup>quot;El Salvador Expands Ciudad Mujer with IDB Support." *Inter-American Development Bank*. N.p., 25 Nov. 2015. Web. <a href="http://www.iadb.org/en/news/news-releases/2015-11-25/el-salvador-expands-ciudad-mujer-with-idb-support">http://www.iadb.org/en/news/news-releases/2015-11-25/el-salvador-expands-ciudad-mujer-with-idb-support</a>, 11337.html>.

dû apprendre comment le faire. [Elle a également reconnu qu']il était important que sa voix soit entendue parce que, encore une fois, cela aidait son mari. »

En outre, vu l'expansion rapide des médias sociaux durant les dix dernières années, les premières dames sont ressorties en tant que certaines des personnes les plus influentes au sein de ces plateformes. Par exemple, en faisant un classement des femmes les plus puissantes sur Twitter en 2014, Forbes, nomma trois (anciennes et actuelles) premières dames à leur liste : la Secrétaire Clinton, Mme Sarah Brown (épouse de l'ancien premier ministre du Royaume Uni) et Sa Majesté la Reine Rania al Abdullah de la Jordanie. <sup>28</sup>

« Les technologies portables et les médias sociaux nous ont permis d'élargir notre champ d'influence...Nous avons toutes un rôle à jouer pour soutenir les gens autour du monde qui aspirent à effectuer des changements, » <sup>29</sup> a écrit Mme Brown en 2013 dans un éditorial qui soutenait la White Ribbon Alliance. En plus de la liste Forbes, en 2012, *The Independent* a noté sa plateforme Twitter en tant que la deuxième plus influente au Royaume Uni – la seule femme dans les dix premières (la liste étant composée de seulement 17). A l'époque, Richard Branson était la première personne classée plus haut qu'elle.<sup>30</sup>

Vu l'évolution des médias sociaux pendant son mandat à la Maison Blanches, Mme Obama s'est servie régulièrement d'opportunités numériques pour créer des liens avec des audiences et rallier le soutien des efforts de sa plateforme.

Sa vidéo « Turnip for What » <sup>31</sup> diffusée sur Vine a généré six millions de visionnements dans une seule journée<sup>32</sup> et de manière stratégique, elle a lancé sa chaîne officielle Snapchat avant son déplacement en Libéria, au Maroc et en Espagne en 2016 au soutien de Let Girls Learn. <sup>33</sup> « Les médias sociaux nous permettent de contourner l'intermédiaire, » a dit Mme Obama en 2014 dans un entretien avec *The Verge*<sup>34</sup>. « Les gens peuvent me connaître directement. Ils peuvent voir que parfois je suis loufoque, que les choses m'importent. Ils peuvent voir eux-mêmes la passion, qui ne doit pas être filtrée par une autre source. Et cela plaît aux jeunes en particulier. »

<sup>28</sup> Leahey, Colleen. "The Eight Most Powerful Woman Tweeters." *Fortune.com.* Fortune, 05 Oct. 2014. Web. <a href="http://fortune.com/2014/02/06/the-eight-most-powerful-women-tweeters-fortunes-most-powerful-women-global-edition/">http://fortune.com/2014/02/06/the-eight-most-powerful-women-tweeters-fortunes-most-powerful-women-global-edition/</a>.

<sup>29</sup> Brown, Sarah. "Grassroots Mobilization Saves Mothers' Lives." *Forbes*. Forbes Magazine, 30 May 2013. <a href="http://www.forbes.com/sites/skollworldforum/2013/05/30/sarah-brown-grassroots-mobilization-saves-mothers-lives/#34d0320e5f0a">http://www.forbes.com/sites/skollworldforum/2013/05/30/sarah-brown-grassroots-mobilization-saves-mothers-lives/#34d0320e5f0a>.

<sup>30 &</sup>quot;The Twitter 100: The Full At-a-glance List." *The Independent*. Independent Digital News and Media, 2012. Web. <a href="http://www.independent.co.uk/news/people/news/the-twitter-100-the-full-at-a-glance-list-7467920.html">https://www.independent.co.uk/news/people/news/the-twitter-100-the-full-at-a-glance-list-7467920.html</a> https://vine.co/v/OqJKZVQami9>.

<sup>31 &</sup>quot;Hey, Alphacat. The First Lady Wants to Know... #TurnipForWhat?" *Vine*. The White House, 15 Oct. 2014. Web. <a href="https://vine.co/v/OqJKZVQami9">https://vine.co/v/OqJKZVQami9</a>.

<sup>32</sup> Michelle Obama 360: An Exclusive Look at How the First Lady Mastered Social Media." *The Verge*. The Verge, 14 Mar. 2016. Web. 08 Feb. 2017. <a href="http://www.theverge.com/2016/3/14/11179572/first-lady-michelle-obama-vr-interview-social-media-pictures">http://www.theverge.com/2016/3/14/11179572/first-lady-michelle-obama-vr-interview-social-media-pictures</a>.

<sup>33 &</sup>quot;First Lady Michelle Obama Launches Snapchat Account Ahead of Upcoming Let Girls Learn Travel to the Republic of Liberia, the Kingdom of Morocco and the Kingdom of Spain." *National Archives and Records Administration*. National Archives and Records Administration, 21 June 2016.

Web.<a href="https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2016/06/21/first-lady-michelle-obama-launches-snapchat-account-ahead-upcoming-let">https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2016/06/21/first-lady-michelle-obama-launches-snapchat-account-ahead-upcoming-let</a>.

<sup>34</sup> Opam, "Michelle Obama 360: An exclusive look at how the First Lady mastered social media."

Pour Mme Geingos, les médias sociaux lui ont fourni un moyen d'attirer de l'attention vers ses soucis, surtout pour les jeunes dont les voix ont historiquement été négligées par les institutions gouvernementales.

« Les jeunes commencent à se sentir très à l'aise avec moi car je leur parle beaucoup via les médias sociaux. Lorsqu'ils commencent à être confrontés à des défis dans le système, ils n'hésitent pas à appeler mon bureau. Ce ne sont pas nos affaires, mais j'écoute leur plainte. Je crée une lettre de couverture, et je l'envoie chez le ministère applicable. Certains ministres réagissent positivement, certains pas, mais je pense que le Bureau de la Première Dame sert de canal apolitique entre ceux qui se sentent laissés-pour-compte, ceux qui se sentent exclus du soi-disant système. Pour les gens qui manquent d'accès, je pense que mon rôle est de les engager. »

En outre de sa présence active auprès de Twitter et de Facebook, Mme Geingos a également pris en compte la puissance des médias sociaux pour rester engagée avec des personnes intéressées importantes qui travaillent pour faire avancer des initiatives en Namibie. Cela inclut sa participation active dans un groupe WhatsApp, créé par le Ministre de la Santé namibien, pour créer des liens entre les principaux décideurs dans son pays.

### LE PROCHAIN ACTE

Les trajets professionnels et axés sur le leadership des femmes commencent bien avant qu'elles ne deviennent premières dames, et ne prennent certainement pas fin lorsqu'elles quittent la fonction. En plusieurs cas, les femmes exploitent leurs expériences en tant que premières dames pour assumer des postes de leadership éminents à l'issue de leurs mandats. En effet, pour certaines d'entre elles, les chapitres les plus intéressants de leurs carrières en leadership sont écrits à la suite de la fonction formelle de première dame. Tel que constaté par Mme Laura Bush :

« Tout sur lequel vous travaillez, vous ne terminez jamais. Vous ne pouvez jamais vous frotter les mains ensemble et dire, 'Voilà on s'est occupé de l'éducation,' car ce n'est pas le cas, il y a encore une classe d'élèves de cours préparatoires. Tout sur lequel j'ai travaillé était quelque chose sur lequel tous les membres de la société devraient travailler. Je ne pense pas que nous avons le luxe de nous dire que nous avons terminé avec un sujet. Ils continuent tous car c'est comme cela que change la vie. »

Mme Eleanor Roosevelt est un excellent exemple. Suivant le décès de son mari en 1945, le Président Truman la nomma pour servir au sein de la première délégation américaine auprès des Nations Unis, où elle dirigea la Commission des Droits Humains et aida à écrire la Déclaration Universelle des Droits Humains. Adoptée par les Nations Unies en 1948, la déclaration sert de base pour la loi des droits humains de nos jours. Elle sert de base pour une multitude de traités et de conventions internationaux qui relient les nations avec un standard de valeurs en commun. En exploitant son patrimoine en tant que partisane et défenseure des droits et de la dignité des personnes marginalisées, Mme Roosevelt est devenue, aux mots du Président Truman, « Première Dame du Monde. »

Le patrimoine et le statut privilégié de Mme Roosevelt sur la scène globale sont, bien évidemment, rares, forgés à partir de sa personnalité unique et de l'époque historique extraordinaire pendant laquelle elle a vécu. Néanmoins, les réalisations des premières dames ne doivent pas être aussi vénérées afin d'être significatives.

Malgré le fait que ce soit souvent négligé, les anciennes premières dames exploitent souvent leurs talents de leadership en tant que philanthropes, défenseures, fonctionnaires, et chefs d'entreprise.

Par exemple, en outre de son travail en tant qu'avocate et femme d'affaires, Mme Cherie Blair, épouse de l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, est défenseure importante de l'égalité des sexes partout au monde. Ayant assumé la responsabilité pour sa famille dès un jeune âge, Mme Blair est largement reconnue grâce à sa promotion de la responsabilisation économique des femmes et de leur indépendance financière. Etant la première de sa famille à suivre une formation universitaire (et la première épouse diplômée d'un premier ministre britannique), ses expériences professionnelles ont inspiré son travail avec la Cherie Blair Foundation for Women, une organisation ayant vocation à renforcer la confiance, les capacités et les fonds des femmes partout au monde. Reflétant sur son travail à cet égard, Mme Blair a constaté :

« J'ai toujours fortement cru qu'aucune femme ne devrait être empêchée de réaliser ses rêves simplement parce qu'elle est femme...L'inspiration précise pour la Fondation m'est venue lors de mon séjour à Downing Street, lorsque j'avais la chance extraordinaire de beaucoup

voyager. J'ai rencontré tellement de femmes extraordinaires partout au monde – des femmes qui luttaient pour lancer leurs propres affaires et pour améliorer leurs vies ainsi que celles de leurs familles. Beaucoup d'entre elles ont réussi, en dépit de l'adversité, mais beaucoup d'entre elles ont aussi échoué. J'ai pensé qu'il doit y avoir un moyen d'autonomiser ces femmes afin qu'elles puissent surmonter les obstacles auxquels elles sont confrontées, tels que ne pas avoir accès aux fonds, aux talents ou aux réseaux si importants à la réussite en affaires. C'est là où est née l'idée de ma Fondation. » 35

En se servant de compétences personnelles, de l'orientation stratégique et de l'efficacité de la collaboration afin d'implémenter des objectifs, jusqu'à présent, la Fondation est parvenue à plus de 136.000 femmes dans 90 à travers le monde. En 2013, Mme Blair fut nommée Commander of the Most Excellent Order of the British Empire par Sa Majesté la Reine Elizabeth II en raison de ses services pour avancer les sujets afférents aux femmes et de sa charité au Royaume-Uni et à l'étranger.

Même en excluant son séjour dans l'Aile Est, les réalisations politiques de la Secrétaire Clinton sont reconnues dans le monde entier, y compris son service en tant que Sénateur pour l'Etat de New York, Secrétaire d'Etat dans l'administration Obama, deux campagnes présidentielles, être devenue la première candidate femme d'un parti politique principal, et la première femme à gagner le vote populaire dans une élection générale. La Secrétaire Clinton est l'ancienne première dame la plus visible qui ait aspiré à un mandat politique principal, mais elle n'est certainement pas la seule. Tel que mentionné antérieurement dans ce rapport, en République Dominicaine, Margarita Cedeño de Fernandez est maintenant Vice-Présidente et fut élue à nouveau pour un second mandat en 2016. En Espagne, Mme Botella était maire de Madrid de 2011 à 2015, la première femme élue à ce rôle dans l'histoire de cette ville. Mme Sonia Gandhi a été Présidente du Congrès National Indien depuis 1998. Mme Margarita Zavala de Calderon, ancienne première dame du Mexique, est actuellement en train de se présenter en tant que candidate pour la présidence de son pays dans l'élection de 2018. Et en Uruquay, malgré le fait qu'elle insiste qu'au départ ce n'était « absolument pas dans ses projets, ». Mme Pou s'est présentée et a gagné une place dans le Sénat de ce pays. Elle a exploité son expérience en tant que première dame pour établir une vision et créer des liens avec les électeurs. Elle a bénéficié du fait d'avoir pu valoriser son expérience et ses intérêts pendant qu'elle occupait un poste politique. Reflétant sur l'expérience, Mme Pou constata :

« C'était parce que j'ai commencé à aider, et bien sûr, j'étais connue partout dans le pays. Et les hommes politiciens ont commencé à se rendre compte qu'il était important qu'il y ait des femmes, et le fait d'être reconnue est un avantage...vous ne devez pas leur dire qui vous êtes. Pour moi, je dirais que la politique, c'est de l'action sociale avec le pouvoir de prendre des décisions. »

Mme Laura Bush est demeurée active dans le Bush Institute et la Laura Bush Foundation for America's Libraries. Mme Graça Machel, qui en plus de plusieurs mandats importants, était Première Dame de Mozambique et plus tard de l'Afrique du Sud, continue à défendre l'égalité des sexes en Afrique et partout au monde. Mme Barbara Bush est largement reconnue pour son engagement durable à l'alphabétisation des familles à travers le travail de la Barbara Bush Foundation for Family Literacy. Mme Samantha Cameron, épouse de l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, a lancé sa propre

<sup>35</sup> McPherson, Susan. "How Cherie Blair Is Fighting For Women's Economic Independence." Forbes. Forbes Magazine, 23 Dec. 2016. Web. <a href="http://www.forbes.com/sites/susanmcpherson/2016/12/21/how-cherie-blair-is-fighting-for-womens-economic-independence/#68e04635fb29">http://www.forbes.com/sites/susanmcpherson/2016/12/21/how-cherie-blair-is-fighting-for-womens-economic-independence/#68e04635fb29</a>.

marque de mode, marquant un retour à sa concentration professionnelle en art et en conception après avoir quitté 10 Downing Street.

Tandis que la présente n'est en aucun cas une liste exhaustive, c'est une bonne représentation de comment les premières dames continuent à servir en tant que partisanes (et parfois d'une manière plus active mais moins connue) après leur mandat. Malgré le fait qu'elles ne sont plus les premières dames officielles, pour de nombreuses épouses d'anciens chefs d'état, le patrimoine du poste et leur visibilité en tant que leaders femmes continuent à porter de l'influence sur une large gamme d'environnements, de sujets et d'opportunités.

## **CONCLUSION**

Tel que documenté dans les exemples dans cette étude, le trajet d'une première dame peut être un chemin laborieux. Non élues mais quand même officielles, les premières dames doivent jouer un rôle public tant bien que non-politique. Au milieu d'une plateforme très visible avec très peu de marge d'erreur, souvent sans structure ou soutien formels, les stéréotypes sexuels font en sorte que les premières dames subissent souvent une surveillance minutieuse auprès du public.

Cependant, malgré ces défis, de nombreuses premières dames continuent à avancer, saisissant des opportunités pour diriger. Hôtesses, co-équipières, partisanes et défenseures de politiques chez elles comme à l'étranger, les premières dames sont reconnues de plus en plus comme des personnages influents. Epaulées par leur compassion, leur accessibilité et leur individualité, elles se sont servies de leurs plateformes efficacement en exploitant des attributs de base en matière de leadership, quoi qu'elles fassent.

En se tournant vers l'avenir et avec l'objectif de l'élargissement continu du rôle de la première dame, l'équipe de recherche a identifié quatre recommandations pour soutenir ses efforts, son personnel et ceux qui désirent s'engager avec les premières dames dans des domaines d'intérêt commun. Malgré le fait que ce rapport analyse spécifiquement le rôle et l'influence des premières dames, les recommandations identifiées ci-dessous créent de la valeur pour les leaders femmes en général qui souhaitent construire une plateforme à impact :

#### 1. Développer une vision stratégique

Parmi des priorités concurrentes et des contraintes omniprésentes, les premières dames sont aidées de manière prononcée par le développement et l'implémentation d'une vision stratégique. Malgré des ressources insuffisantes et une « description d'emploi » non-définie, en alignant leurs visions avec l'importance unique de leur poste, les premières dames peuvent fixer un clair chemin en avant, faisant avancer des sujets importants et des opportunités à l'action.

#### 2. Engagement avec les citoyens et les pairs

Les premières dames disposent d'une opportunité unique de dépasser les limites. Leur capacité de s'engager avec des citoyens de tous horizons présente une opportunité d'éliminer les obstacles et de rehausser les sujets importants. Lorsqu'employé de manière efficace, le capital social d'une première dame peut créer un pont essentiel entre la société civile et les institutions gouvernementales. En outre, les premières dames bénéficient de leur engagement avec leurs pairs. La communication et la collaboration avec les prédécesseurs, les successeurs et les contemporains présente des opportunités de partager les meilleures méthodes et d'apprendre auprès des autres qui occupent ou qui occupaient des postes influents similaires.

#### 3. Encourager la collaboration parmi les personnes intéressées

La collaboration est un élément moteur pour les changements. Les partenariats, de leur nature même, présentent une opportunité d'implémenter des idées différentes. En tant que personnes influentes non politiques, les premières dames ont une opportunité puissante d'unir les gens et/ou les groupes et d'encourager la coopération. La collaboration et le travail vers un but en commun présentent également des opportunités de compenser les limites de ressources et les autres obstacles, tout en encourageant un impact durable à travers les campagnes et les programmes.

#### 4. Promouvoir la valeur des femmes en tant que leaders

A chaque niveau de la société, le leadership des femmes a un impact. Lorsque les femmes sont éduquées, il est plus probable que leurs enfants seront éduqués. Lorsque les femmes ont accès à des soins de santé de bonne qualité, leurs familles sont plus saines. Lorsque les femmes ont une entrée équitable dans l'économie,

leurs communautés sont plus affluentes. Afin que les communautés prospèrent, chaque citoyen doit disposer d'opportunités égales pour maximiser son potentiel. Ayant une capacité distincte pour engager la société civile et les institutions gouvernementales, les épouses de chefs d'état avancent progressivement quant à des sujets d'importance critique aux niveaux locaux et nationaux. Car elle inspire le plaidoyer ainsi que l'action, lorsqu'employée de manière efficace, la plateforme d'une première dame sert de catalyseur du changement.

## A PROPOS DE NOUS

#### Le George W. Bush Institute

Situé à l'intérieur du George W. Bush Presidential Center, le George W. Bush Institute est une organisation politique non partisane axée sur l'action ayant pour sa mission le développement de leaders, l'avancement de la politique et l'action pour pallier aux défis actuels les plus urgents. Le travail est accompli dans trois centres à impact – Excellence Intérieure, Leadership Global et l'Agenda pour l'Engagement – par lequel le Bush Institute engage la communauté élargie avec son travail important. L'initiative Premières Dames du Bush Institute engage et soutien les premières dames provenant de partout au monde vers l'utilisation de leurs plateformes uniques pour faire évoluer des sujets pour les femmes et les filles dans leurs pays respectifs.

#### Le International Center for Research on Women

Le International Center for Research on Women (ICRW) est l'institut de recherche de premier plan au monde se concentrant sur les femmes et les filles. La recherche de l'ICRW analyse les obstacles empêchant les femmes et les filles d'être saines, sûres, fortes économiquement et capables de participer complétement en société. Siégé à Washington, DC, avec un siège régional à New Delhi, en Inde et à Kampala, en Ouganda, l'ICRW collabore avec des partenaires aux niveaux locaux, régionaux et internationaux pour effectuer de la recherche empirique avant-gardiste, fournir des services techniques, construire de la capacité et défendre des politiques basées sur des preuves et des programmes pour protéger les droits humains des femmes, promouvoir l'égalité des sexes et créer les conditions dans lesquelles toutes les femmes et les filles peuvent prospérer.

# BIOGRAPHIES DES PREMIERES DAMES MONDIALES EXPOSEES DANS CE RAPPORT



Mme Rula Ghani, Première Dame de la République islamique d'Afghanistan Mme Rula Ghani, première dame actuelle de la République islamique d'Afghanistan depuis 2014, est l'épouse du Président Ashraf Ghani.

En tant qu'ardente défenseure des personnes marginalisées en Afghanistan, notamment les femmes, Mme Ghani participe et présente des discours fréquemment auprès d'évènements internationaux et sert de liaison avec le gouvernement pour les citoyens afghans, en accueillant régulièrement des invités dans son bureau.

Née dans une famille libano-chrétienne, Mme Ghani est titulaire de diplômes universitaires supérieurs en sciences politique et en journalisme auprès de Sciences Po, de l'Université Américaine de Beyrouth et de Columbia University. Time Magazine nomma Mme Ghani l'une des 100 personnes les plus influentes de 2015.



### Mme Cecilia Morel, ancienne Première Dame de la République du Chili

Mme Cecilia Morel a servi en tant que Première Dame de la République du Chili de 2010 à 2014 pendant la présidence de son époux, Sebastián Piñera.

Conseillère familiale de formation, Mme Morel est dotée d'une passion pour les communautés vulnérables qui a servi de tremplin pour la création de nombreuses organisations sociales, y compris un domicile d'accueil pour les jeunes défavorisés à Conchalí, un projet pour promouvoir la dignité de jeunes gens emprisonnés à Puente Alto, et la Fondation pour Femmes Emprende, une organisation qui a pour but l'emploi et la formation de femmes vulnérables. Elle a également créé et géré Choisir une Vie Saine, une politique publique qui avait pour but la promotion d'habitudes saines au Chili, et qui a été promulguée en loi en mai 2013.

En tant que Première Dame, Mme Morel a dirigé les sept fondations de la Direction Présidentielle Socioculturelle, où elle a proposé des améliorations aux ressources de service et d'administration, cherché à renforcer les partenariats publics-privés ainsi que la transparence.

Depuis la fin de son mandat, Mme Morel a créé la fondation Chile Vive Sano pour combattre l'obésité. Née à San Jose de Maipo, Mme Morel est titulaire d'un diplôme en conseil familial auprès de l'institut Carlos Casanueva.



## La Vice-Présidente Margarita Cedeño de Fernández, ancienne Première Dame de la République Dominicaine

La Vice-Présidente Margarita Cedeño de Fernández, épouse de l'ancien Président Leonel Fernández Reyna, a servi en tant que Première Dame de la République Dominicaine de 2004 à 2012.

En tant que Première Dame, La Vice-Présidente Cedeño de Fernández a défendu les droits et la dignité de personnes vulnérables. En implémentant des programmes de

réduction de pauvreté et de développement au niveau national, elle a poursuit quatre principaux projets, y compris un programme de formation pour les familles indigentes ; la création de centres technologiques communautaires ruraux ; Solidarité Sociale, un programme ayant pour but de mieux faire connaître des mesures de santé préventives et de fournir du soutien médical aux zones mal desservies ; et un programme de lecture pour promouvoir le développement et la compréhension culturels parmi les citoyens. La Vice-Présidente Cedeño de Fernández fut nommée Ambassadrice de bonne volonté de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, ainsi qu'Ambassadrice Continentale pour l'élimination de la rubéole aux Amériques, et Ambassadrice globale pour les Jeux olympiques spéciaux. Elle a également été membre du Groupe international de personnalités de la CNUCED.

Dans son rôle actuel qu'elle occupe depuis 2012, La Vice-Présidente Cedeño de Fernández continue sa défense des Dominicains vulnérables. Originaire de Santo Domingo, elle est titulaire d'un doctorat de droit auprès de l'Université autonome de Saint-Domingue.



## Mme Roman Tesfaye, Première Dame de la République Fédérale Démocratique de l'Ethiopie

Mme Roman Tesfaye est la Première Dame actuelle de la République Fédérale Démocratique de l'Ethiopie et est mariée au Premier Ministre Hailemariam Desalegn, qui assuma sa fonction en 2012.

En tant que Première Dame, Mme Roman s'est concentrée sur la création d'opportunités économiques pour les femmes éthiopiennes, la promotion de l'alimentation et de l'éducation pour les jeunes et la promotion d'initiatives globales de santé qui combattent les cancers féminins. Son travail lié à ces sujets fut récemment honoré lors d'un sommet pour femmes en 2016, où elle reçut la Proclamation Spéciale de Congrégation de la part de l'Assemblée Générale de l'état de la Géorgie.

Avant son mandat de Première Dame, Mme Roman était conseillère économique auprès de l'administration de la Région du Sud. Précédemment, Mme Roman a également occupé des rôles de haut niveau auprès du Ministère d'Affaires Féminines, de la Commission Ethiopienne pour les Droits Humains, et pendant deux mandats, le Parlement de l'Etat Régional du Sud en tant que membre actif.

Mme Roman est née à Wolaita, en Ethiopie, et est titulaire de deux maîtrises en économie et en leadership organisationnel.



Mme Ana Garcia de Hernández, Première Dame de la République du Honduras Mme Ana Garcia de Hernández est la Première Dame actuelle de la République du Honduras et est mariée au Président Juan Orlando Hernández, qui assuma sa fonction en 2014.

En tant que Première Dame, Mme Hernández dirige des efforts liés à plusieurs sujets, y compris la prévention de la grossesse chez les adolescentes et la crise de déplacement des enfants en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Elle travaille également pour

souligner les besoins des personnes âgées et handicapées, promouvoir le développement de la petite-enfance et mieux faire connaître les sujets féminins, y compris les cancers féminins.

Avant son rôle de Première Dame, Mme Hernández travaillait avec son mari dans le Programme pour une meilleure vie, qui développe des projets sociaux pour fournir des filtres à eau à des communautés en besoin, soutient des entrepreneurs naissants, construit des classes, fournit des bourses et des études en langue anglaise, promeut l'implication des femmes dans la production artisanale, ainsi que d'autres buts.

Née à Tegucigalpa, Mme Hernández a fait ses études universitaires à l'Université Nationale Autonome Du Honduras et à l'université d'Albany.



L'Honorable Sonia Gandhi, ancienne Première Dame de la République de l'Inde L'Honorable Sonia Gandhi, veuve de l'ancien Premier Ministre Rajiv Gandhi, était Première Dame de l'Inde de 1984 à 1989.

Lorsqu'elle assuma sa fonction, Mme Gandhi se déplaça avec le Premier Ministre lors de plusieurs visites officielles, en tant qu'ambassadrice culturelle de la riche histoire de l'Inde. En tant qu'épouse du Premier Ministre, Mme Gandhi fut inspirée par les femmes et les enfants en Inde rurale, et défendit leurs besoins et leur bien-être. Tandis que Mme Gandhi préférait ne pas s'impliquer dans la politique pendant l'administration de son mari, elle a quand même influencé le Premier Ministre à s'intéresser vivement aux sujets féminins et aux affaires culturelles.

A la suite de l'assassinat de son mari en 1991, Mme Gandhi prit officiellement charge du parti en 1998 et fut élue au parlement en 1999. Son travail au sein du parti inclut son soutien des régimes d'aide sociale du parti ; le droit aux informations ; la sécurité alimentaire ; les lois en éducation ; l'insistance pour un nouvel état du Telangana ; et la réforme d'une loi anti-LGBT.

Née à Orbassano, en Italie, Gandhi a fait ses études universitaires en langue anglaise à l'Université Cambridge.



Mme Monica Geingos, Première Dame de la République de Namibie

Mme Monica Geingos est la Première Dame actuelle de la République de Namibie, et est mariée au Président Hage Geingob, le troisième président de la Namibie.

Avocate et femme d'affaires, Mme Geingos a plus de 15 ans d'expérience professionnelle dans le domaine financier. En exploitant sa plateforme unique pour inspirer des changements, en 2016 Mme Geingos créa la fondation Une Economie afin de créer une économie plus inclusive pour tous les Namibiens. En outre de sa fondation, Mme Geingos est une importante défenseure de l'autonomisation des femmes et des jeunes, de l'éducation et des efforts pour combattre la violence sexuelle.

Mme Geingos est la plus jeune des membres du Temple de la Renommée Namibien pour les Affaires et est titulaire de nombreuses distinctions pour son travail et a siégé aux conseils d'administration de grandes entreprises publiques et privées. En 2016, le

dirigeant exécutif de l'ONUSIDA nomma Mme Geingos Défenseure Spéciale pour les Jeunes Femmes et les Filles Adolescentes.

Née à Oranjemund, Mme Geingos a fait ses études universitaires à l'université de Namibie.



#### L'Honorable Ana Botella, ancienne Première Dame de l'Espagne

L'Honorable Ana Botella, épouse de l'ancien Président José María Aznar, a été Première Dame de l'Espagne de 1996 à 2004.

En tant que Première Dame, Mme Botella s'est concentrée sur de nombreux projets pour autonomiser les communautés marginalisées et améliorer les vies des Espagnols. En 2003, elle fut élue au conseil municipal de Madrid, où elle a également servi en tant que Deuxième Maire Adjoint.

A la suite de son mandat de Première Dame, Mme Botella a rejoint le Département Environnemental en 2007. Elle a ultérieurement assumé la fonction de maire en 2011, un poste où elle est demeurée jusqu'en 2015, ayant été le premier maire féminin dans l'histoire de Madrid.

Originaire de Madrid, le Maire Botella est titulaire d'un diplôme en droit de l'Université Complutense de Madrid. Elle est actuellement Présidente Exécutive de la Fondation Integra.



#### Mme Kateryna Yushchenko, ancienne Première Dame de l'Ukraine

Mme Kateryna Yushchenko, épouse de l'ancien Président Viktor Yushchenko, a été Première Dame de l'Ukraine de 2005 à 2010.

En tant que Première Dame et Présidente de la fondation Ukraine 3000, Mme Yushchenko continue à jouer un rôle actif en activités caritatives, historiques et culturelles. Lors de son rôle de Première Dame, Mme Yushchenko s'est concentrée sur les soins de santé, l'éducation, les droits des handicapés, et la pauvreté des enfants. Mme Yushchenko a aussi lutté pour promouvoir la culture, l'art et l'histoire de son pays en Ukraine comme à l'étranger.

Enfants de parents immigrés, Mme Yushchenko grandit à Chicago, en Illinois. Suivant sa réception de diplôme en économie internationale auprès de Georgetown University et un MBA auprès de l'Université de Chicago, Mme Yushchenko occupa divers rôles au sein du gouvernement américain.



#### La Baronne Spencer-Churchill of Chartwell, ancienne Première Dame du Royaume-Uni

Mme Clementine Churchill, épouse de Sir Winston Churchill, l'ancien premier ministre du Royaume-Uni, a été Première Dame de 1940 à 1945 et encore de 1951 à 1955.

Une défenseure passionnée, Mme Churchill est reconnue comme ayant influencé significativement les actions de son mari lors de ses mandats tumultueux. Ses actions philanthropiques pendant la Seconde Guerre Mondiale furent vastes et son engagement

régulier avec les citoyens lui ont permis de créer un lien unique entre son mari et le sentiment populaire. Mme Churchill fut présidente du Fonds de temps de guerre YWCA de 1941 à 1947, où elle s'intéressa tout particulièrement en auberges pour les femmes militaires et elle poursuivit son travail après la guerre et dirigea son comité national pour les auberges de 1949 à 1952. En ce qui était largement considéré son œuvre publique la plus importante, Mme Churchill devint dirigeante du fonds de la croix rouge pour l'aide à la Russie et leva 6.700.000£ via le Fonds de Mme Churchill.

A la suite du décès de son mari en 1965, Mme Churchill devint membre inter bancal de la Chambre des Lords.

Née à Londres, Mme Churchill est titulaire de trois diplômes honoraires.



Mme Barbara Bush, ancienne Première Dame des Etats-Unis d'Amérique Mme Barbara Bush, Première Dame des Etats-Unis de 1989 à 1993, est la femme de l'ancien Président George H.W. Bush.

Défenseure infatigable du bénévolat, Mme Bush aida d'innombrables charités et causes humanitaires pendant ses années dans la vie publique. Aujourd'hui, elle aime lire aux enfants à l'école et dans les hôpitaux partout dans le pays.

La cause principale de Mme Bush au fil des années a été la promotion de l'alphabétisation. Elle pense que de nombreux problèmes auxquels est confronté notre pays pourraient être résolus si chaque homme, femme et enfant pouvait lire, écrire et comprendre. En 1989 elle créa la fondation Barbara Bush pour l'alphabétisation familiale qui soutient les programmes d'alphabétisation familiale, où les parents et les enfants peuvent apprendre et lire ensemble. La fondation cherche à offrir les avantages de l'alphabétisation à chaque famille américaine, en attribuant des fonds pour construire des programmes efficaces d'alphabétisation familiale.

Elle a écrit deux livres pour enfants, *C. Fred's Story* et le best-seller *Millie's Book*, dont les profits ont bénéficié l'alphabétisation. Elle a également écrit le best-seller *Barbara Bush: A Memoir and Reflections: Life After the White House.* 

Née à New York, Mme Bush demeure dévouée aux œuvres de sa fondation depuis avoir quitté la Maison Blanche.



Mme Laura Bush, ancienne Première Dame des Etats-Unis d'Amérique Laura Bush, épouse du 43è Président des Etats-Unis, George W. Bush, a été Première Dame de 2001 à 2009.

Pendant des dizaines d'années, Mme Bush a défendu des sujets clés dans les domaines de l'éducation, les soins de santé et les droits humains. Elle a écrit le mémoire best-seller *Spoken From The Heart*, et a co-écrit les best-sellers pour enfants *Read All About It* et *Our Great Big Backyard*, et elle a également créé le festival texan des livres et le festival national des livres à Washington. Aujourd'hui en tant que Présidente de l'Initiative pour Femmes auprès du George W. Bush Institute, Mme Bush continue son travail en innovations globales de soins de santé, en autonomisation des femmes dans

les démocraties émergeantes, en réforme de l'éducation et en soutien des hommes et des femmes qui ont servi dans l'armée américaine.

Mme Bush est née à Midland, au Texas. Elle est titulaire d'un baccalauréat en science auprès de la Southern Methodist University ainsi qu'une maîtrise en bibliothéconomie auprès de l'Université du Texas. Elle a enseigné dans des écoles publiques à Dallas, à Houston et à Austin et a travaillé en tant que bibliothécaire en école publique. Elle était Première Dame du Texas de 1995 à 2000.



Mme Eleanor Roosevelt, ancienne Première Dame des Etats-Unis d'Amérique Mme Eleanor Roosevelt, épouse de Franklin D. Roosevelt, a été Première Dame des Etats-Unis de 1933 à 1945.

Ayant défié les normes antérieures pour une épouse d'un président américain, Mme Roosevelt fit des discours en tant que représentante de la Ligue des électrices, écrivit sa propre rubrique dans un journal, et rendit visite aux troupes américaines pendant la Seconde Guerre Mondiale.

La position de Mme Roosevelt quant à la discrimination raciale et son travail à l'égard des pauvres lors de son mandat de Première Dame ont influencé sa nomination en tant que déléguée à l'assemblée nationale des Nations Unies par le Président Harry Truman. Mme Roosevelt a ensuite participé à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, et fut nommée membre du Comité national consultatif du Corps de la Paix et du Comité Présidentiel sur le statut des femmes par le Président John F. Kennedy.

Originaire de New York, Mme Roosevelt a fait ses études à Allenswood Girl's Academy à Londres, en langues classiques et en beaux-arts, et elle a également fait des études privées en histoire et en politique.



Mme María Julia Pou de Lacalle, ancienne Première Dame de l'Uruguay Mme María Julia Pou de Lacalle, épouse de l'ancien Président Luis Alberto Lacalle, était Première Dame de l'Uruguay.

En tant que Première Dame, Mme Pou a défendu les droits des personnes handicapées en Amérique Latine. Originaire de Montevideo, Mme Pou a fait ses études universitaires à la Sorbonne à Paris, dont elle est titulaire d'un diplôme en littérature. Elle était Sénateur auprès du Parti National de 2000 à 2005.